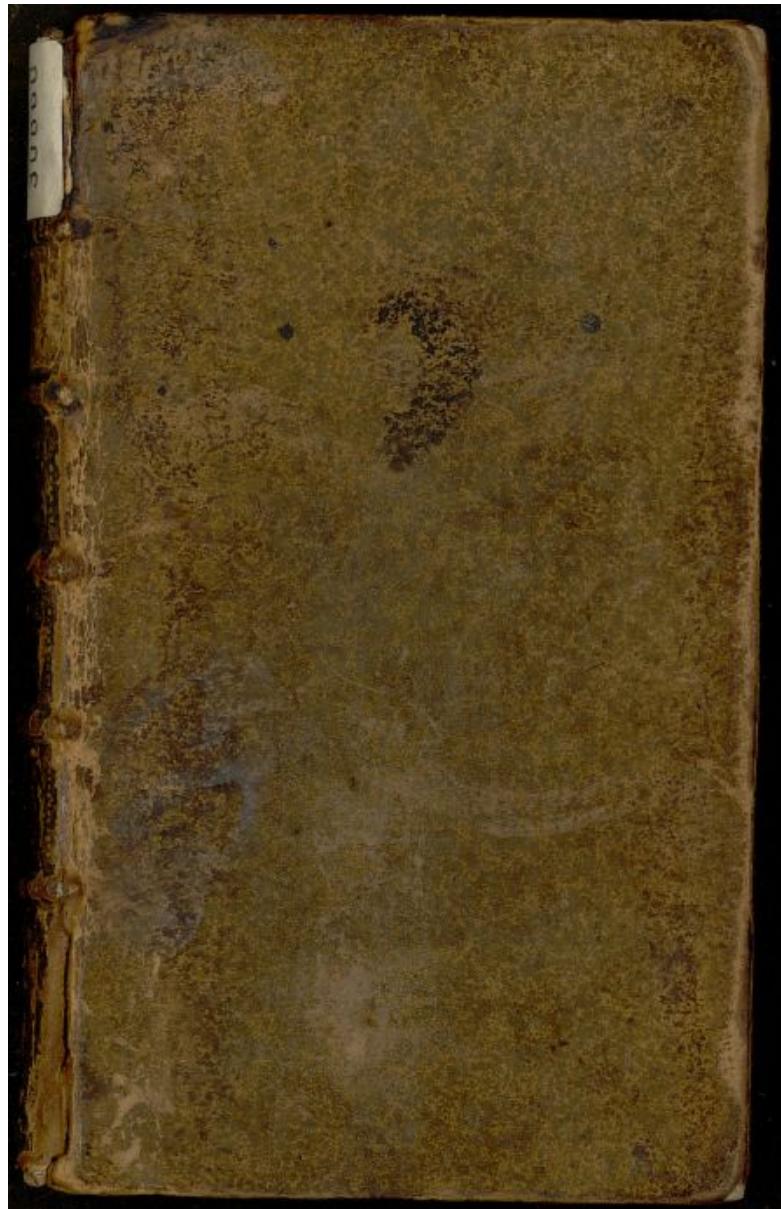


Bibliothèque numérique

medic@

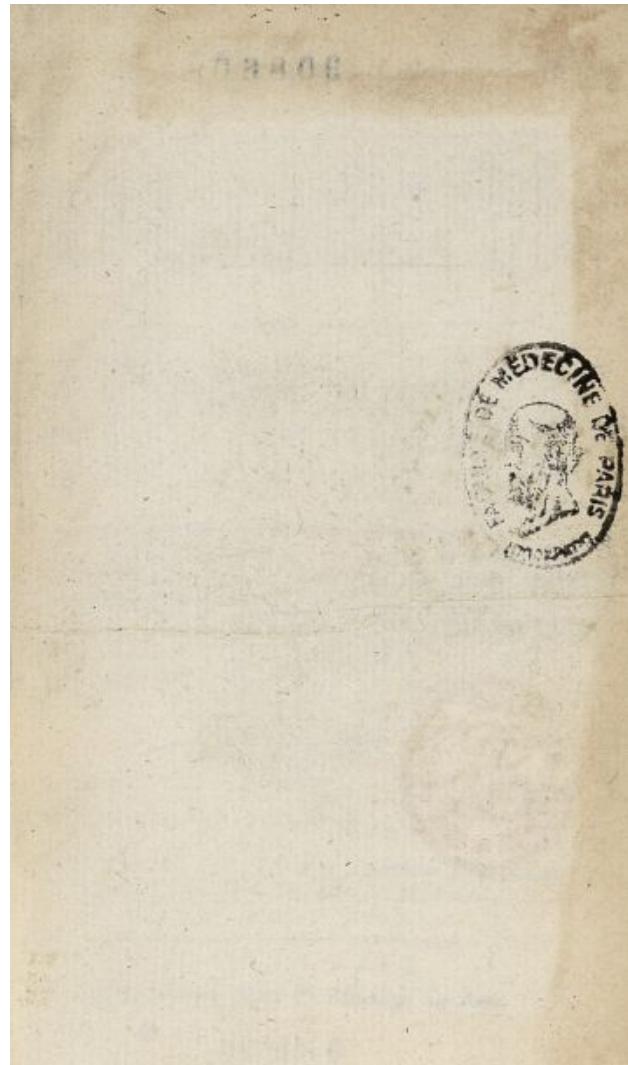
Alliot, Jean Baptiste. *Traité du cancer où l'on explique sa nature, & où l'on propose les moyens les plus surs pour le guerir methodiquement avec un examen du système et de la pratique de Mr Helvetius*

A Paris : chez François Muguet, 1698.
Cote : 30860





0 1 2 3 4 5



2462

30860

TRAITE
DU CANCER,

OÙ L'ON EXPLIQUE
sa nature, & où l'on propose les
moyens les plus sûrs pour le
guérir méthodiquement.

AVEC

Un Examen du Système &
pratique de M^r Hovetin

Par M^r J. B. ALLIOT, Conseiller au
Roy, Médecin ordinaire de sa Majesté
& de la Bastille.



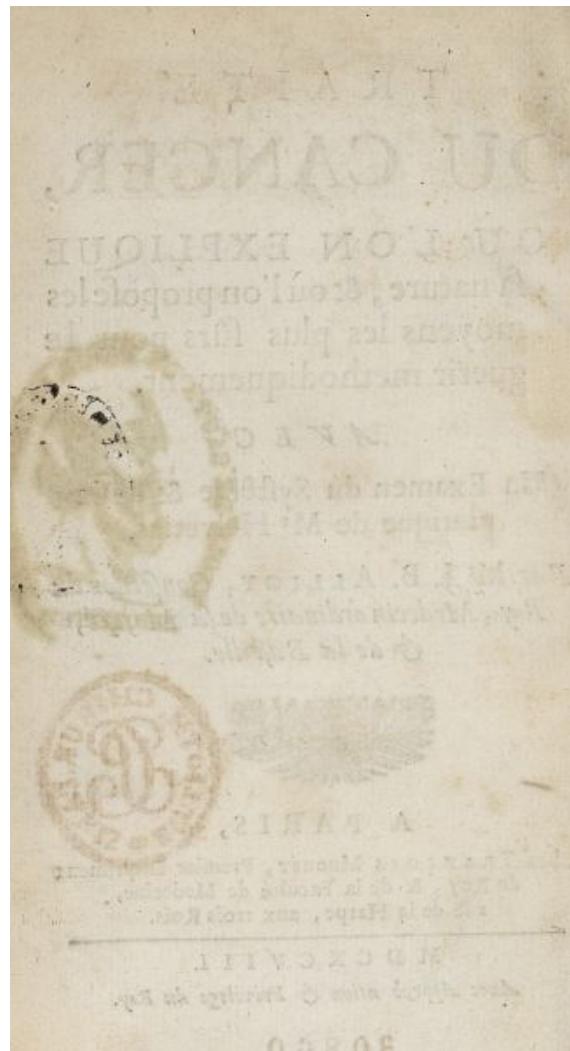
A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGUET, Premier Imprimeur
du Roy, & de la Faculté de Médecine,
rue de la Harpe, aux trois Rois.

M D C X C V I I .

Avec Approbation & Privilege du Roy.

30860



PRÉFACE.

LA réputation que feu mon pere s'étoit acquise dans la Province, par la guerison des Cancers sans couper ni brûler, vint jusques aux oreilles du Roy dans le tems que la Reine Mere étoit affligée de cette cruelle maladie. D'abord Sa Majesté lui fit ordonner de se rendre à Paris, où je l'accompagnai, & profitant pendant son sejour & de ses lumieres, & de sa pratique, je me vis

à ij



P R E F A C E.

en état après son retour en Lorraine, d'exercer avec succès dans cette Ville les utiles leçons qu'il m'avoit données pour la guerison des tumeurs chancréuses, ulcerées & non ulcerées, & reconnuës telles par les plus habiles Medecins de la Faculté de Paris, & par les plus experimentés Chirurgiens de saint Côme.

Quelques effets assez singuliers de mon remede spécifique firent desirer au Roy que j'en fisse part au Public: & comme les liberalités de sa Majesté précédent toujours les ordres de cette nature, Elle m'honora pour cét effet d'une pension qui m'a toujours été continuée.

P R E F A C E.

Pour reconnoître ses bontés & cette royale gratification, je me suis depuis ce tems appliqué sans relâche à acquerir de nouvelles connoissances, & à m'instruire plus à fond de la conduite qu'on doit suivre dans la cure des Cancers, soit éradicative ou palliative. J'ai lû avec exactitude les Auteurs anciens & modernes. J'ai examiné avec soin tout ce qu'ils ont dit sur cette matière: mais j'avoue, quoi qu'ils m'ayent fort éclairé à l'égard de la methode generale & particulière, que je n'ai pas trouvé de quoi me satisfaire entièrement sur la nature de ce mal, soit que des lumieres trop bor-

à iij

P R E F A C E.

nées m'aient empêché de profiter de la force de leur erudition, ou qu'en effet on n'ait encore rien écrit d'achevé sur cette matière. Mon exactitude sur cette recherche me fit découvrir il y a quelque tems que M. Helvetius avoit traité ce sujet. L'inscription de sa lettre, dans laquelle il promet *tout ce qui se peut dire sur cette matière dans les traités les plus amples*, me fit esperer que je trouverois dans ses écrits de quoi m'indemniser de beaucoup de lectures & de peines inutiles, & qu'il m'indiqueroit un chemin plus court & plus assûré pour parvenir à une notion parfaite du mal &

P R E F A C E.

de la guérison. Mais que je me trouvai loin de compte en examinant son ouvrage ! Car enfin ni ses principes, ni l'ame-thode qu'il propose, ne répondent point à ses promesses.

J'ai crû dans cet état que le Public me fçauroit bon gré, si je l'instruisois de ce que mes lectures & mes réflexions m'ont appris de plus positif là dessus. Et pour réussir plus facilement dans ce dessein, après avoir consulté les Anciens, j'ai examiné la lettre que ce jeune Auteur écrit à M.** & j'ai pensé, que je ne pouvois donner un jour à cette matière, que de nouveaux écrits ont rendu plus obscure, qu'en exposant

à iiiij

P R E F A C E.

dans la premiere partie de ce Traité, mon sentiment sur la nature du Cancer ; qu'en faisant dans la seconde l'Analyse du Système de M^r Helvetius, pour en pouvoir combattre les erreurs ; & qu'en expliquant dans la troisième la methode curative qui a servi jusques à présent de fondement à ma pratique. Comme je n'ai en vuë dans mon dessein que de chercher la vérité, je ne me suis attaché qu'à ce qui pouvoit naturellement m'y conduire, sans m'arrêter aux discours de quelques Censeurs un peu trop rigoureux, qui par un excès de sévérité accusent M^r Helvetius, quand il a traité

— P R E F A C E .

cette matière , de s'être paré d'une dépouille étrangere , comme le geai de la fable , & qui demeureroit , disent-ils , dénué comme lui , s'il vouloit bien tomber d'accord que c'est du nommé Grenier qu'il a eu le remede contre la dysenterie , qui l'a d'abord fait connoître dans Paris ; & que c'est de la Pharmacopée Batéene de Minsicht , & de Daniel^a Ludovici , qu'il a tiré le remede contre les pertes de sang , & qu'il a un peu de tort de s'ap-

^a Dissertation. 1. Pag. 438. de alumine. *Singu-
lare, profecto, nec usque dum satis excutum
coagulum, per se sanguine draconis tinctum &
occultatum, intus progregariis non quidem inu-
tile, adversissimum tamen & in dysenteriis nuper
infidum Empiricorum sufflamen ; extus in Chi-
rurgicis & Chymicis utilius.*

P R E F A C E.

proprier comme il fait avec tant de confiance la methode contre les Cancers , que tant d'habiles gens ont traitée avât lui. Je crois sans m'arrêter à la verité de ces reproches , qu'il mérite bien qu'on lui pardonne ces minuties en faveur de l'envie qu'il avoit de bien faire & qu'il auroit été mieux de croire charitablement, que s'il a eu l'imprudence d'assûrer en public M ** de l'entiere extirpation du Cancer, qui a donné lieu dans sa lettre à sa vanité , il a eu assez de bonne foi pour lui avouer depuis en particulier le malheureux succès de cette entreprise. Il est plus difficile qu'on ne pense de se

P R E F A C E.

refuser l'approbation , que l'apparence d'un bon succès nous donne dans ce que nous entreprenons. Il n'appartient qu'aux personnes consommées, qui par une longue expérience ont appris à moderer ces transports de joie , de se posseder dans ces occasions.

D'ailleurs on ne peut l'accuser, que d'avoir voulu se faire un nom , & une fortune , & de n'avoir apporté pour ce grand ouvrage, que les charmes de la nouveauté. Mais qu'importe à ce malade également accablé de douleurs & de foiblesse que le remede que M^r Helvetius lui donne soit tout neuf, ou que d'autres s'en

P R E F A C E.

soient servis avant lui? Sa gue-
rison qui renferme ses plus
ardens desirs, doit être la fin
principale de tous les Mede-
cins qui se piquent d'honneur
& de probité.

C'est pourquoi on ne s'au-
roit trop louer le zèle de tous
ceux qui par eux mêmes , ou
qui se revêtant des dépouilles
d'autrui,travaillent à la guer-
ison de cette cruelle maladie.

Nous ne sommes plus au
tems heureux de cet habile
Homme né dans le pays de
Juliers , dont nous parle Van-
Helmont ,^b qui guerissoit tous

b Homo quidam meis diebus in tradi^{ta} Juliacen-
si , Canerum unumquemlibet curabat in perso
pulvere indolente , atque hunc demum emplastro
incarnante solidabat , enjus ars secum sepulta est.

P R E F A C E.

les Cancers avec une poudre indolente. Son secret a peri avec lui , & nous ne devons plus nous attendre à cette methode flatueuse , qui sans doute auroit aboli l'amputation, une des plus cruelles operations de la Chirurgie.

Il est bien vrai que mon Escarotique absorbant fait de la douleur , mais très - inférieure à celle que causent les Caustiques ordinaires , qui se fondent & s'épanchent sur les parties voisines. Il pénètre sans comparaison bien plus profondément que ces derniers, sans faire d'impressions, du moins que très-legeres sur les parties saines , & detruit

P R E F A C E.

d'une seule action plus de chairs infectées, qu'il n'en peut renaître en plusieurs semaines, arrêtant le sang des plus gros vaisseaux ouverts, tuant & absorbant le mauvais levain, le corrupteur de la partie & des humeurs les plus temperées qui y abordent. Personne ne s'est jamais plaint, qu'il fit plus de mal que le Cancer qu'on attaque, n'en fait pour l'ordinaire. Il fait son effet sans inflammation, quand on le fait bien menager, sans irritation & sans aucun nouveau dépôt, que celui qui doit nécessairement influer sur la partie pour l'amollissement & la chute des escarres.

P R E F A C E.

Enfin, si l'on observe qu'on ne peut emporter avec tant de justesse une tumeur par le fer, qu'on ne laisse dans les chairs du fond assez de levain & de malignité pour reproduire peu de tems après un Cancer nouveau; il seroit, ce me semble, de la prudence du Chirurgien, d'avoir en main un consomptif absorbant connu comme le mien par ses effets, qui détruisît ce qui reste de corruption chancreuse, pour procurer ensuite une détersion & une suppuration louables, pour faire renaître de bonnes chairs, & pour sceller enfin l'ulcere d'une égale, ferme & solide cicatrice,

LETTRE

De Monsieur Bourdelot Medecin
ordinaire du Roy , & premier
Medecin de Madame la Du-
chesse de Bourgogne , adressée
à l'Auteur du Livre.

*Je vous renvoie , Monsieur , votre
Traité du Cancer , que j'ai lu
avec la dernière satisfaction. On ne
peut rien de plus net & de mieux
prouvé. Vous relevez & affermissez le
Système des Anciens & des Modernes
par les secousses que vous donnez à ce-
lui de Mr Helvetius , qui me paroît
sûr rudes , que cet Auteur courre ris-
que d'être enseveli sous ses ruines.
Rien ne fait mieux connoître la dif-
férence qu'il y a entre un véritable
Medecin & un Empirique , qui n'a
aucune théorie de la Medecine , &
qui ne connaît ni les Anciens ni
les Modernes qui en ont écrit. Vous
avez*

avez bien fait de mettre à la fin de
votre Traité la petite These & la
Lettre de feu Monsieur votre Pere.
Je voudrois bien savoir s'il n'a rien
écrit de plus, quand, à quel âge, &
où il est mort. J'en parlerai comme il
le mérite dans le Traité de Scriptis
Medicis, sur lequel je travaille de-
puis long-tems. Je ne manquerai pas
non plus de vous y placer honorable-
ment. Je vous exhorte à nous donner
bien-tôt la traduction de l'Auteur Al-
lemand, dont vous me parlates à Ver-
sailles, & je vous prie d'être bien
persuadé que je vous donnerai en toute
occasion des marques de l'estime si-
guliere que j'ai pour vous, & des
preuves certaines que je suis verita-
blement,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-
obéissant serviteur,
BOURDELOT.

À Versailles le 13.
Novembre 1697.

6

*Approbation de Monsieur Bourdelot
Medecin ordinaire du Roy, & pre-
mier Medecin de Madame la Du-
chesse de Bourgogne.*

J 'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce manuscrit , contenant 168. pages. Il répond parfaitement à la réputation que l'Auteur s'est acquise dans la pratique de la Medecine , & sur tout dans la guerison du Cancer , dont il explique la nature avec la dernière évidence , & propose les moyens les plus sûrs pour le guerir methodiquement. Ceux qui confereront ce Traité avec celui du S^r Helvetius sur la même matiere, connoîtront facilement combien il y a de difference entre un véritable Medecin & un Empirique. A Versailles le 14. Novembre 1697.

Signé, BOURDELLOT.

*Approbation de la Faculté de
Médecine de Paris.*

NOUS Docteurs Regens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, commis pour examiner un livre intitulé, *Traité du Cancer*, par Monsieur Alliot Conseiller du Roy, son Médecin ordinaire, & de son Château Royal de la Bastille, certifions l'avoir lî avec attention. Comme l'Auteur a profondément médité cette matière, il la traite avec beaucoup d'ordre & de netteté; & son Ouvrage servira à rendre sages les jeunes Chirurgiens, qui ne voyant pas toutes les difficultés qui arrêtent un habile homme dans l'extirpation du Cancer, franchissent trop hardiment le pas; & pleins d'espérance pour le succès de leur entreprise, ils croient n'avoir qu'à l'executer. Il servira aussi à mettre les malades sur leurs gardes, pour n'être pas les dupes de certaines gens, qui vantant extrêmement leur savoir, & méprisant celui des autres, sont aussi ignorans dans l'art de guérir cette maladie, que hardis dans leurs promesses. Ce sont les vœux qu'il paroît que l'Auteur

é ij

a euë en composant ce Traité, dont il s'est acquitté avec autant de solidité & d'exactitude, que d'esprit & d'agrément. Il s'est acquis une si grande réputation sur la cure de cette funeste maladie, qu'on ne doute point que son livre ne soit receu avec un applaudissement general. Fait à Paris le 2. Decembre 1697.

THUILIER. FINOT.

VERNAGE. CONTUGL.

Permission de Monsieur le Doyen de la
Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Conseiller, Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Doyen & Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris: oui le Rapport de Messieurs Thuillier, Finot, Vernage & Contugi, commis à l'examen d'un livre intitulé, *Traité du Cancer*, par Monsieur Alliot, Conseiller du Roy, son Médecin ordinaire, & de son Château Royal de la Bastille, consentons qu'il soit imprimé, comme très-utile au Public. A Paris le 2. Decembre 1697.

B O U D I N, Doyen.

Extrait du Privilege du Roy.

Par grace & Privilege du Roy donné à Ver-
sailles le 10. Novembre 1697. signé enfin
MAILLARD: Il est permis à Monsieur Jean-
Baptiste Alliot son Medecin ordinaire & de la
Baillie, d'imprimer ou faire imprimer par tel
Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir,
un Livre intitulé, *Le Traité du Cancer*, où l'on
explique sa nature, & où l'on propose les moyens
les plus sûrs pour le guérir méthodiquement;
avec un examen du Système & de la pratique du
Sieur Helvetius, pendant le tems de dix années
entières & consécutives, à commencer du jour
que ledit Livre sera achevé d'imprimer; avec
défences à tous Imprimeurs, Libraires & au-
tres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou
distribuer ledit Livre, sans le consentement
du Sieur Alliot ou de ses ayans cause, à peine
de trois mil livres d'amende, confiscation des
Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dom-
mages & intérêts, ainsi qu'il est plus au long
porté par lesdites Lettres de Privilege.

Et ledit Sieur Alliot a cédé & transporté son
droit de Privilege à François Muguet, premier
Imprimeur du Roy, pour en jouir pendant le
tems porté par icelui, suivant l'accord fait
entre eux.

*Registré sur le Livre des Libraires & Impri-
meurs de Paris, le 13. Decembre 1697.*

Signé, P. AUBOÜIN, Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la première fois le
20. Decembre 1697.
Les Exemplaires ont été fournis.*

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
Traité.

P R E M I E R E P A R T I E.

*De la nature du Cancer, & des Symptomes qui
l'accompagnent.*

ARTICLE I.	<i>D E la nature des humeurs qui circulent dans nos corps.</i>	Pag. 1
A R T. II.	<i>De la séparation de ces humeurs & de leur circulation.</i>	6
A R T. III.	<i>De l'alteration de ces humeurs, & des tumeurs que ce désordre produit.</i>	9
A R T. IV.	<i>De la nature du Cancer.</i>	18
A R T. V.	<i>Differentes manières de considérer les Cancers, particulièrement de la distinction en Cancers occultes & en Cancers apparens.</i>	28
A R T. VI.	<i>Où l'on donne une idée plus précise du Cancer.</i>	40



S E C O N D E P A R T I E.

*Examen du Système proposé dans la lettre adressée
à Monsieur ***

ARTICLE I.	<i>M onsieur Helvetius ne donne point assez d'étendue à la signification de ce mot Cancer.</i>	Pag. 47
A R T. II.	<i>Exposition du Système de Monsieur Helvetius.</i>	54

ART. III. Ce Système dont Monsieur Helvetius se fait honneur, n'est pas nouveau.	58
ART. IV. Monsieur Helvetius n'a pas bien compris le Système des Anciens.	65
ART. V. Suite de la même matière. Monsieur Helvetius semble n'entendre ni les Anciens, ni les Modernes.	77
ART. VI. Monsieur Helvetius ne paraît point entendre son propre Système.	86
ART. VII. Inutilité du Système de Monsieur Helvetius.	97

TROISIÈME PARTIE.

Où l'on propose une cure méthodique des Cancers, avec un examen de celle que Monsieur Helvetius a enseignée.

ARTICLE I. <i>L'est des Cancers guérissables sans le fer ni le feu. La pratique de l'amputation ou extirpation n'est point nouvelle.</i>	104
ART. II. <i>On doit faire attention à la cause antécédente & à la cause conjointe du Cancer dans la cure qu'on en veut entreprendre.</i>	118
ART. III. <i>La cure du Cancer consiste dans la mortification des acides par les alkalis & par les absorbans.</i>	126
ART. IV. <i>Où l'on propose plusieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.</i>	139
ART. V. <i>Parallèle entre la cure par le fer proposée par Monsieur Helvetius, & la cure par les consomptifs, pratiquée par feu mon Pere.</i>	142
<i>Préparation du Consomptif dont il est fait mention dans ce Traité.</i>	153

Fin de la Table.

PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

De la nature du Cancer & des
Symptomes qui l'ac-
compagnent.

ARTICLE PREMIER.

*De la nature des humeurs qui circulent
dans nos Corps.*

QUOIQUE mon dessein
ne m'engage à traiter ici
que du Cancer , il me
semble neanmoins qu'une
methode exacte demande que je
touche en passant , la nature des
tumeurs en general ; que je parle
de leurs causes occasionelle , ante-
cedente & conjointe , & que j'ex-

A

2 De la Nature du Cancer.
plique quelles sont les liqueurs qui les produisent, pour descendre par ordre à la nature des Cancers en particulier.

Toutes les parties de nos Corps sont arrosées par quatre humeurs, le Chyle, le Sang, la Lymphe, & le Suc nerveux, qui ont les alimens pour un principe commun. Les alimens conduisent dans le chyle, les sels alkalis,^a les sels acides,^b les soulfres volatils, le sel essentiel^c huileux &^d balsamique,

^a Alkali est un sel poreux qui fermenté avec les acides, en se remplissant de leurs pointes. Il y en a de fixes & de volatils.

^b L'acide est un sel de figure pointue qui fermenté avec les alkalis par l'action qu'il fait contre ces corps poreux pour les briser, & pour s'insinuer en la place de l'air contenu dans leurs vides.

^c Le sel essentiel est un corps salé qui résulte du mélange, plus ou moins parfait des acides & des alkalis, après leur action & réaction, ou après qu'ils ont fermenté.

^d Digerez quelque temps, circulez & co-hobez fréquemment un sel volatil bien sec avec une huile étherée & de l'esprit de vin très-rectifié, vous en tirerez par la distillation selon l'art,

De la Nature du Cancer. 3
qui se trouvent & dans les animaux & dans les vegetaux que nous mangeons.

Ce chyle chargé d'un nouveau ferment, mais de même nature, qu'il reçoit depuis la bouche, le long de l'*Oesophage* dans l'estomac, dans les intestins, dans les glandes du mesentere, & dans le réservoir commun du chyle, & depuré par tous ces endroits de ses parties les plus grossières, il devient par un juste temperament des Acides sulfurés avec les Alkalies, d'une nature Salino-volatile, Balsamique, Sulfurino-volatile, Nitro-aérienne, & pour m'expliquer plus intelligiblement & en un mot, de la nature

un sel volatile huileux & balsamique sulfurino-volatile, nitro-aérien &c. Ce sel volatile dans cette opération se rassasie de l'acide de l'huile enveloppé & embaraillé dans les particules ignées & sulfurées, & font tous ensemble un mixte volatile tenant du sel volatile salé, arméniacal & balsamique.

e Gal. de str. bil. cap. 5.

A ij

4 *De la Nature du Cancer.*
des sels ^f Armoniacaux volatils
huileux.

Ce suc precieux imprégné de ces levains, communique au sang par la souclavire dans le cœur, & dans toute sa course circulaire, cette nature heureuse, dont il s'est revêtu, que le sang porte ensuite dans le suc nerveux, qui est formé de sa partie la plus spiritueuse, la plus volatile & la plus tenuë, qu'on appelle esprit, & qui est le but de toutes les opérations de la Chymie vitale; & tous ensemble concourent par tous ces tours & ces détours & par une infinité de cohabitations multipliées à la conservation de toute la machine, & pour en arrêter la depravation. ^g Tandis que la balance garde son équilibre, & que ces ferment d'une nature si différente sont éga-

^f Le sel armoniac est un sel double composé d'acide & d'alkali volatils, d'où résulte après la sublimation & la réunion des mêmes principes, un esprit double de même nature,

^g Hippo, de *prisca. Medic.*

De la Nature du Cancer. 5
lement temperés, qu'ils ne font
l'un contre l'autre qu'un effort
égal, l'homme jouit d'une santé
parfaite, toute l'habitude étant
arrosée de ce suc ^b lexivial volatil
balsamique ennemi déclaré de la
corruption.

^b Le sel alkali fixe dissout dans de l'eau, fil-
tré, coagulé, est un sel lexivial.



A iiij

ARTICLE II.

*De la separation de ces humeurs, &
de leur circulation.*

MAIS tant de favorables dispositions deviendroient inutiles, si ces sucs balsamiques n'étoient distribués avec économie par la circulation dans les parties qu'ils doivent arroser, nourrir, échauffer & mouvoir. Le chyle & le sang exaltés par la fermentation, & impregnés de particules plus ou moins volatiles reçoivent passant par le cœur dans les poumons un rafraîchissement, une fluidité convenable, ou plutôt une nouvelle secoufse, qu'les aide à passer dans les arteres, où ils sont secondés par un abord nouveau de liqueurs qui les pressent d'avancer; le chyle, dis-je, & le sang gon-

De la Nature du Cancer. 7
fuent & soulevent les ramifications
de ces vaisseaux qu'ils pressent pour
passer outre & s'échaper : & com-
me ils sont chargés d'un nombre
infini de parties figurées différem-
ment , que les levains brisent &
mettent en action , chaque parti-
cule s'introduit enfin dans un ca-
nal proportionné à sa figure.

Les parties du sang les plus
exaltées & les plus volatiles, filtrées
par les glandes qui s'opposent à
leur passage , & ensuite à travers
la substance spongieuse du cer-
veau , trouvant de la proportion
entre leurs figures très-petites , &
les replis très-compliqués de la
Medulle , elles la pénètrent avec
rapidité , & forment dans leur rou-
te ce que nous appellons *Suc ner-
veux* ; c'est à dire cette liqueur si ne-
cessaire à la vie , dans laquelle na-
gent les esprits , & qui en est le
véhicule.

Les vaisseaux lymphatiques ,
A iiiij

moins déliés que les canaux des nerfs , mais plus resserrés que les veines , se chargent de la lymphe qui convient à leur figure , tandis que les veines reportent le plus grossier du sang des arteres dans le centre , d'où il étoit parti.

Chaque vaisseau qui sert à ce mouvement , à cette metamorphose si surprenante , doit donc avoir une figure proportionnée au suc qui se présente pour être admis. Autre doit être le diametre de l'artere , autre le diametre du vaisseau lymphatique ; & il est nécessaire que la figure de la veine soit différente de la figure du nerf.

Les liqueurs doivent avoir elles mêmes leur configuration particulière. Telle partie peut s'insinuer dans une veine , qui s'arrêteroit dans l'embouchure d'un vaisseau lymphatique , & qui ne pourroit couler le long d'un nerf ; & telle liqueur roule à présent dans ces canaux ,

De la Nature du Cancer. 9
qui dans un quart d'heure devenuë
plus visqueuse , chargée de parties
plus grossières & plus roides , s'en-
gorgeroit & fixeroit ou totale-
ment, ou en partie, ce mouvement
si nécessaire pour la conservation
de la santé.

ARTICLE III.

*De l'alteration de ces liqueurs & des
tumeurs que ce desordre produit.*

ES liqueurs étant donc en-
tretenuës dans une fluidité,
& une volatilité *armoniacale-hui-
leuse* qui leur est naturelle, poussées
par la circulation du centre vers
la circonference , & rapportées
par le mesme principe de la cir-
conference vers le centre , sans
embarras, font toute l'oeconomie
de la conservation de l'homme ,
fournissent à la nourriture , aux

10 *De la Nature du Cancer.*
mouvements, aux sentimens, & empêchent la corruption dont ce baume volatilisé, ce soufre *nitro-aérien* est incapable par lui-même.

Mais si ces liqueurs chargées d'un sel étranger, dégénèrent en quelque façon de leur état naturel; si ce juste équilibre qui se doit rencontrer entre les fermens, vient à mollir, que l'un ou l'autre prédomine; ces liqueurs embaressées dans ce cercle naturel, produisent insensiblement les deffordres qui sont l'objet de la Médecine & de la Chirurgie, ^a comme on en conviendra peut-être, lors que j'aurai fait une juste application de ces principes.

Du Phlegmon.

Le sang plus rarefié & mis, pour ainsi dire, en écume par une cha-

^a *Gal. de Tumorib. cap. 9.*

De la Nature du Cancer. 11
leur étrangere , ou par un acide trop dégagé , comme parlent les Modernes , poussé avec violence & plus abondamment qu'à l'ordinaire jusques aux extremités des artères , ne pouvant ni reculer par le mesme canal , parce que les premières particules de ce sang font poussées par des particules nouvelles , qui y abordent continuellement , ni être entierement repris par les veines destinées à n'en rapporter qu'une quantité déterminée , il regorge , il s'épanche , il s'accumule , & pénétrant les parties charnuës & spongieuses qui le retiennent , il produit une tumeur sanguine appellée Phlegmon.

Mais cette tumeur n'est pas toujours formée par la fermentation du sang. La viscosité de cette liqueur mal cuite , mal paître & mal dépurée , le dérangement des colatoirs produisent souvent le même effet.

Seconde maniere de Phlegmon,

Le sang, par exemple, rendu plus épais par un acide qui le coagule, peut produire le même désordre, quoique l'humeur ne surabonde point sur la partie, car cette épaisseur qui le rend moins propre à couler dans les canaux destinés à le recevoir, avant qu'il fût dégénéré de sa nature *balsamique, savonneuse, lexiviale*, fait qu'il s'embarrasse, qu'il reflue, & qu'il produit en s'accumulant une seconde manière de phlegmon.

Troisième maniere de Phlegmon.

Enfin la compression exterieure de la partie, le froid, la contusion, & tout ce qui est capable d'alterer ou de déranger la configuration mechanique des colatoirs du sang, produira une autre espece de phlegmon.

Ce sang qui forme cette tumeur,

De la Nature du Cancer. 13
quoiqu'il soit hors de son lieu naturel, demeurereroit neanmoins pendant quelque-tems sans aucune alteration, si dans ce violent état il étoit capable de conserver sa consistance, sa fluidité naturelle, & ce soufre volatil opposé à la corruption. Mais l'acide trop exalté, dont il s'est empreint, faisant effort par un mouvement rapide & continuell pour s'échapper d'entre les alkalis qui l'enveloppent, venant enfin à prédominer, & à rompre ses chaînes, coagule ce sang extravasé, qui se durcit à mesure que les parties sereuses & les plus volatiles l'abandonnent.

Je ne prétens pas neanmoins que le sang s'extravase purement sang dans les phlegmons, sans être mêlé des autres sucs qui s'échappent avec lui: mais parce qu'il prédomine dans cette sorte de tumeurs, c'est de lui qu'elles prennent leur principale *dénomination*.

Tumeur Eresypelateuse.

La cause de l'Eresypelle, selon les Anciens, ^b est le sang trop échauffé, rendu bilieux & écumeux, dont la serosité chargée d'un sel acre & mordicant venant à s'épancher sur quelque partie sanguine, nerveuse, & membraneuse, produit cette tumeur. Mais les Modernes ^c peu satisfaits de cette explication, ^{*} prétendent avec beaucoup d'apparence que l'acide plus exalté ici que dans le phlegmon, & plus mordicant, est la cause efficiente de l'eresypelle.

* *Helmont. Lixivialis medela sanat Eresypelas.*

Oedème.

Que si le sang trouve lieu de suivre par les veines son mouvement ordinaire & réglé, tandis

^b *Gal. de Tumo. cap. 9.*

^c *Eryspelas, tumor scilicet ortus, non à bile*

De la Nature du Cancer. 15
qu'un chyle, qu'une lymphe trop visqueuse, qu'un suc nerveux trop engourdi, s'arrêtent ou par leur propre vice, ou par une conformation déreglée des vaisseaux qui doivent les recevoir; soit que l'obstruction soit causée par un principe interne, acide, accrochant, coagulant, &c, ou par un principe externe, contusion &c, cette pitiute glaireuse, épaisse par cet acide qui attaque & précipite son sel lexivial, son savon naturel, se durcissant peu à peu, produit enfin ce qu'on appelle cédème.

Scirrhe.

Si le mauvais levain qui produit

ut vulgo existimant, sed potius occasionaliter à subtili ac volatili acido quod cum sulphure volatili mixto febriliter effervescit, & in parte quādam cutaneā diffusum ibidem sanguinem in vasculis extimis coagulat, & ad stagnationem disponit. Hinc magis circa nervosa & sanguinea loca simul, non circa sanguineas solum oritur Eryspelas. Ettmuller, Chir. Med. pag. 658. Tit. Erysp.

16 *De la Nature du Cancer.*
ces desordres dans l'œdème se sublime , s'il s'échape des alkalis volatils qui le tenoient encore en bride , si à cause de son mouvement rapide il pousse par la transpiration &c. par les colatoirs &c. les particules volatiles &c. les parties pour lors les plus fluides, où les humeurs extravasées nageoient encore , & entretenoient par là la tumeur dans une mollesse assez considérable , venant enfin à s'écasser par l'écoulement de tout ce qui les détrempoit , produisent une dureté pierreuse , à laquelle on a donné le nom de scirrhe.

Ces notions donnent, ce me semble , une connoissance distincte de la nature des tumeurs en general , & marquent assez leurs causes *essentielles ou efficientes* en particulier. Toutes les tumeurs généralement parlant, sont produites ou par un sang extravasé , ou par les autres liqueurs qui ont souffert le même sort:

De la Nature du Cancer. 17
fort. C'est-là l'idée la plus universellement receuë ; Une telle, ou une telle humeur dégénérée fait une difference un peu plus prochaine, & les divers degrés des ferments corrupteurs & déstructeurs, en font les différences les plus immédiates.

Puisque le Cancer est une tumeur, c'est donc en suivant ces vues générales qu'on doit en chercher la nature, voir en quoi il convient avec les tumeurs humérales, sous quel genre on doit le placer, & ce qui constitue sa différence essentielle & pathognomonique.



B

ARTICLE IV.

De la nature du Cancer.

BIEN des gens ont cherché la véritable origine de ce mot *Cancer*; mais il me semble; qu'ils se sont fatigués assez inutilement sur un fait de si peu d'importance. Quelques-uns^a ont cru qu'on l'appelloit ainsi pour sa figure ronde, élevée, souvent environnée de vaisseaux fort gonflés & livides; ce qui ressemble assez mal au *Cancre marin*. D'autres^b Auteurs ont expliqué ce nom par rapport à la douleur rongeante que cause cet horrible mal; & quelques-uns plus mystérieux ont cru qu'on avoit donné ce nom au *Cancer* à cause du *Cancer*

^a Gal. Meth. med. ad Glauc. l. 2. cap. 12.

^b *Tumor evadat magnus & cum venis circa circum tumentibus & liventibus instar pedum cancerinorum, unde etiam nomen habet, se prodit.*
Ettmull. de morb. viror. mulier. & infant. cap. 10.

De la Nature du Cancer. 19
signe celeste, qu'on croit dominer
sur ces sortes de tumeurs.

Mais quoiqu'il en soit d'une chose qui ne peut être qu'arbitraire, le Cancer est une tumeur très-dure, pierreuse, quelquefois inégale & livide, toujours accompagnée de douleurs plus ou moins violentes, suivant que les circonstances qui s'y rencontrent, sont plus ou moins fâcheuses.

Le Cancer pris *generiquement* est donc une tumeur scirrheuse, puisque c'est une tumeur très-dure: * mais parce que tout scirrhe est indolent de sa nature, & que le Cancer est toujours accompagné de douleur, que toutes les autres marques sont équivoques & accidentelles, la rougeur, l'inégalité, la lividité, les veines éparfées &c. on doit considerer la douleur comme le caractère spécifique & individuel du Cancer. La dureté pier-

* *Duritie lapidea. Celsus.*

B ij

reuse le distingue des phlegmons, des erezypelles, des cedèmes, & la douleur le *differencie* d'avec les scirrhes veritables toujours sans douleur.

J'avouë qu'on nomme communément scirrhe faux, ou scirrhe illegitime ces sortes de duretés pierreuses, qui causent de tems en tems, ou même assez souvent sans relâche, quelques legers sentimens de douleur *poignante*, & qu'on ne place pour l'ordinaire sous le genre de Cancer, que les tumeurs accompagnées de douleurs tres-violentes : mais c'est assûrement pour n'avoir pas fait une attention assez serieuse sur la nature de ce mal, comme je crois le pouvoir démontrer par ce qui suit.

Toutes les tumeurs ont des causes qui leur sont communes, & elles en ont qui leur sont propres. Une contusion qui altére, ou qui change la configuration naturelle

De la Nature du Cancer. 21
des colatoirs , une fermentation
violente qui produit une exonda-
tion des liqueurs , suivie d'une
coagulation, & d'un épaississement
de ces mêmes sucs; ces désordres
ne doivent être considérés que
comme des causes communes &
éloignées des tumeurs, puis qu'el-
les se rencontrent également
dans le phlegmon , dans l'eresy-
pelle , dans l'œdème , & dans le
scirrhe. L'acide même pris genera-
lement ne doit être regardé que
comme leur cause commune, puis
qu'on le trouve fermentant &c.coa-
gulant &c.dans toutes ces tumeurs.

C'est donc l'acide d'une telle,
ou d'une telle nature , plus ou
moins abondant , qui doit être
censé la cause propre à chaque tu-
meur: car autre est l'acide qui for-
me les ulcères sur le corps des
lepreux , autre celui qui cause la
gangraine dans les plaies ; & la
gale n'est pas produite par le mê-

22 *De la Nature du Cancer.*
me corrosif qui donne lieu au Cancer. Dans la lépre il est *narcotique*, & dans la gangraine il est mortifiant, il est *prurigineux* dans la gale, il est d'une autre nature dans le scorbut; & dans le Cancer il est corrosif devenu d'une nature très-brûlante, & semblable à peu près à l'eau forte.

L'humeur melancolique, qui forme le scirre, est donc chargée d'un acide, mais qui y est beaucoup moins développé que dans le Cancer, où il ne parvient à ce cruel degré de corrosion, que lors que ses pointes ayant surmonté & aneanti, pour ainsi dire, le sel *volatile savonneux*, le *balsamique* des liqueurs, lors que cette *melancolie* étant devenue *adulfe*, & dégénérée en *atrabile*, comme parlent les Anciens, les pointes des acides plus ou moins développées des

¶ Gal. lib. 4. Comment. Com. inaphorism. 23.

liens qui les renoient en sujection, & dégagées de quelque reste de féroisé qui les detrempoit, & qui les amoliffoit, piquottent pour lors, agacent, heurtent violement les parties nerveuses & membraneuses, & par leur mouvement déreglé & leurs particules tres-aiguisees causent enfin les douleurs insupportables qu'on ressent dans le Cancer.

Plus ces acides sont embarras-sés dans les alkalis, moins le Cancer est avancé, & les douleurs par consequent sont moins violentes; plus au contraire ces fels se déve-loppent, plus le Cancer fait de progrès, & l'on doit dire qu'il est parvenu jusques au dernier degré de corrosion & de malignité, (εἰς τὸν δύραυλον) lors que ce sel est détaché totalement, autant que cela est faisable, d'avec les alkalis qui le temperoient; parce que ses pointes étant devenuës plus émincées &

plus pointuës par les differens tours du mouvement rapide où il est , il pénétre plus aisément & plus profondément la fissure des parties nerveuses , & membraneuses , & les divise par ce mouvement trop agité. Mais parce qu'on auroit peut-être quelque peine à comprendre comment ce degagement mechanique se fait , voici comme j'imagine qu'on peut developper ce mystère.

Tous les Corps , outre les mouvements apparents , en ont un insensible des parties les plus subtiles qui les composent. Le mouvement plus ou moins rapide dépend du plus ou du moins de disposition à la mobilité , & cette disposition vient de la figure des parties insensibles ; un atome sphérique , un globule , étant plus aisë à mettre en action , qu'un atome branchu , angulaire ou de quelqu'autre figure : mais la figure de ces atomes dépend

pend tres-souvent des tuyaux, des pores, des colatoirs plus déliés ou plus gros &c. à travers lesquels ils passent. C'est ce qui me fait penser qu'un sel acide pourroit peut-être enfin prendre une configuration alkaliné par le brisement de ses pointes, s'il se rencontreroit des filtres assez déliés qui en émoussassent entierement les tranchans: fondé sur ce principe mechanique que généralement parlant la détermination des corps à être d'une telle ou d'une telle espece, ne dépend que de la differente configuration de leurs parties; car il est aisè de concevoir qu'un même corps peut penetrer & être penetré; à moins qu'on ne prétende que les atomes qui composent les sels acides & les sels alkalis, ont recu du Createur une certaine figure simple, mais déterminée, qu'ils ne peuvent perdre ni changer, étant indivisibles.

C

Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner plus à fond une question de cette importance ; ce qui est sûr, c'est que les esprits acides les plus roides & les plus actifs, comme ceux de vitriol, de sel, de nitre, s'adoucissent par les fréquentes *cohabitations* sur le sel de tartre ou sur d'autres alkalis fixes : ce qui arrive par l'emboîtement de quelques-unes de leurs aiguilles dans les pores des alkalis, & vrai-semblablement par le brisement & la nouvelle tournure de quelques-unes de leurs particules, du moins des plus grossières.

Cette mechanique se confirme par la maniere dont se fait la vegetation dans les Plantes, où nous voyons tous les jours que les sucres-acides dans les commencement-s, s'adoucissent dans la suite à mesure que la plante meurit, & deviennent enfin sulfurés dans la semence & sel essentiel & presque

De la nature du Cancer. 27
tout alkali dans toute la plante.
Qu'est-ce donc qui arrive de nou-
veau , sinon une configuration dif-
ferente & des colatoirs & des par-
ticules filtrées? Ne pourroit-on pas
dire à peu près la même chose des
liqueurs qui circulent dans nos
corps?

Car il faut concevoir , ce me
semble , que dans l'état naturel
des choses , les pointes de l'acide
ayant chassé l'air contenu dans les
pores de l'alkali , elles se meuvent
dans l'alkali même , & font tou-
jours effort pour s'échapper en
brisant ce corps vuide ; en un mot
pour recouvrer la liberté qu'elles
ont perdue en rassasiant les alkalis.
Tandis que la résistance de ce sel
est égale aux efforts de l'acide ,
les matieres demeurent dans leur
état naturel : mais si l'acide fait
plus d'effort que les alkalis ne font
de résistance , il se dégage d'entre
ces sels , qui s'accrochant les uns

C ij

28 *De la nature du Cancer.*
aux autres, abandonnent par la compression qui se fait alors, les serosités où ils nageoient, à peu près comme le *serum* se sépare d'avec le lait; & ces parties rendues grossières par la coagulation & par la *precipitation*, se durcissent d'autant plus fort, que les serosités s'en détachent plus absolument.

A R T I C L E V.

Differentes manières de considerer les Cancers, particulierement de la distinction en Cancers occultes & en Cancers apparens.

VOILA, à mon avis, les principes qu'il faut suivre pour expliquer la nature de ce monstre, qui a embarrassé jusques à nos jours toute la Medecine, soit par la peine qu'on a d'en découvrir la cause essentielle, & d'y apporter par con-

sequent le remede le plus specifique; soit par l'embarras qu'on rencontre, lors que l'on veut le connoître caché sous les differens symptomes qui le couvrent aux yeux, quelquefois de ceux même qui se piquent d'une parfaite speculation, mais qu'une pratique exacte n'a pas assez éclairés. Pour aplanir, autant qu'il me sera possible, ces difficultés, & frayer un chemin moins raboteux pour arriver à une pratique methodique, j'entrerai dans un plus grand détail, priant le Lecteur de vouloir bien se souvenir que par tout où l'on rencontre une tumeur ulcerée ou non ulcerée, accompagnée d'une dureté pierreuse avec douleur plus ou moins violente & lacinante, ce mal est essentiellement un Cancer.

On doit d'abord distinguer les Cancers en occultes^a & en appa-

a Gal. Philot. Hipp. Præd. lib. 2. Hipp. Ibid.

C iiij

30 *De la nature du Cancer.*
rens, parce que l'on peut sans
peine renfermer tous les Cancers
particuliers sous l'un ou l'autre des
membres de cette division : mais
parce que les Cancers peuvent
être occultes en plusieurs manie-
res, je les partagerai encore sous
différens chefs, afin de rendre la
chose plus claire & plus sensi-
ble.

1^o. Un Cancer est occulte lors
qu'un chyle, une lymphe, un
suc nerveux, qui a perdu sa vola-
tilité *armoniacale* par le mélange
d'un acide très-corrosif, produit
une tumeur carcinomateuse, soit
que le Cancer soit ouvert, c'est-à-
dire ulceré par une plus grande
exaltation du levain, soit que le
Cancer soit encore couvert des
premiers tegumens qui l'envelop-
pent. C'est de cette sorte de Can-

*Hip. de Morb. mulier. Item, Thom. Bartol. dit
Med. rapporte l'histoire d'un Cancer dans d'U-
terus caulié ex suppresso per artem fluore.*

De la nature du Cancer. 31
cers occultes qu'Hippocrate ^b a
voulu parler, lors qu'il nous a dit
que la suppression des regles or-
dinaires occasionnoit souvent aux
femmes un reflux dans leurs mam-
melles, qui causoit des duretés,
lesquelles dégeneroient ensuite en
Cancers occultes;

2^o. Il est ais^e de concevoir qu'un
Cancer reconnu apparent dans
sa naissance, m^{ême} dans son pro-
grès peut devenir occulte dans la
suite, quelque faine d'ailleurs que
soit la personne affligée de ce mal
& quelque intégrité qui se ren-
contre dans les fonctions prin-
ciales, si les sucs qui passent jour-
nellement à travers la partie chan-
creuse entraînent avec eux des
atomes atrabilaires, & les repor-
tent par la voie de la circulation
sur la même tumeur, n'y ayant
point de doute que ces sucs in-

b Gal. Comment. ad Aphorism. 38. lib. 6.
C iiiij

32 *De la nature du Cancer.*
fectés deviennent enfin causes &
antecedentes & conjointes de ce
mal.

3^o. Un Cancer est occulte à rai-
son de la partie dans laquelle il
est formé , soit qu'il se rencontre
dans le profond du corps , comme
seroit un Cancer au foie , & à la
rate , aux intestins , &c. ou lors
qu'il est placé *sive in ano* ,^d *sive in*
vulvâ , *sive in gutture*. Un Cancer
est occulte lors qu'il se rencontre
sous les aixelles , aux aines , dans
l'orbite de l'œil , &c.

4^o. Il peut être censé occulte,
c'est-à-dire auquel il est défendu
de toucher , lors qu'il penetre &

c xρυτλοι igitur καρποι ει ταττονται hic dicentur
Cancri qui sine ulceratione in profundo corporis
saviunt , velut in utero , in intestinis , sede ac
palato : quanquam peculiariter καρποι vocabant
antiqui , velut Philoxenus , eos qui in utero ac
intestinis essent , & Paulus uteri Cancris Hippo-
cratis Aphorismum accommodat , cap. 67. lib.

3. Foes. Comment. in lib. 2. Prædictor.
^d Galen. Comment. in Aphor. 38. lib. 6. Hip-
pocrat.

De la nature du Cancer. 33
qu'il porte son levain *carcinoma-
teux* fort au-delà de la membrane
commune des muscles jusques aux
inter-costaux ; qu'il est adhérant
avec une baze extrêmement éten-
due, comme il arrive aux Cancers
des mamelles , lors que le fer-
ment en occupe entièrement l'une
ou l'autre , ou même toutes les
deux , qu'il gagne le tendon du
muscle pectoral , & porte sa mali-
gnité jusques dans les glandes &
aux vaisseaux de l'aixelle.

Un Cancer au contraire est cen-
sé apparent & manifeste , lors
qu'il n'a aucun des caractères qui
conviennent à l'occulte , que je
viens de décrire, mais que l'on peut
emporter , soit par la voie d'ex-
tirper , soit par la voie de con-
sumer jusques aux dernières de ses
racines , comme on parle dans l'E-
cole.

On ne peut , à mon sens , ap-
f Gal. Comment. in Aphor. 38. lib. 6.

34 *De la nature du Cancer.*
porter trop d'attention à distin-
guer exactement les Cancers, sui-
vant l'idée que je viens de tracer,
toute la bonne pratique étant fon-
dée là-dessus : & je suis persuadé
que plusieurs Cancers ont été né-
gligés & abandonnés comme in-
curables, parce qu'on n'a pas fait
une assez juste différence de ceux
qui étoient occultes d'avec les
apparens. Car Hippocrate ^g ayant
avancé dans son Aphorisme 38. du
sixième livre, qu'il vaut mieux ne
point toucher aux Cancers occul-
tes, que d'en entreprendre la cure,
parce que les malades qu'on aban-
donne sans toucher à leurs Cancers,
vivent plus long-tems que ceux
dont on la hazarde : on a pris sou-
vent le change sur cet Aphorisme,
en traitant d'occultes ceux qui ne
l'étoient point. Mais voyons si en
donnant plus de jour à cet Apho-
risme, nous ne ferons pas voir que

g Aph. 36. lib. 6. Hipp.

De la nature du Cancer. 35
les apparens n'y sont pas compris?
1^o. Hippocrate suivant son axiome n'entreprenoit pas la cure éradicative des Cancers occultes. Cependant il est certain qu'il guérissait quelques Cancers éradicativement. Les Anciens avoient deux moyens pour y parvenir, l'un en rectifiant les causes éloignées avant que le mal fût entièrement formé; l'autre en emportant la cause conjointe dès qu'il l'étoit: *Le sang*, dit ce grand Homme, ^b regorge dans les mammelles par la suppression des regles, ce qui produit dans ces parties des duretés quelquefois plus, quelquefois moins grandes; mais qui ne passent jamais en suppuration. Elles se durcissent toujours de plus en plus, & enfin elles dégénèrent en Cancers occultes. Lors que ces duretés sont parvenues à ce degré elles sont

^b Hippo.de Morb. Mulier. lib. 28. De art. Curynt. Galeri. ad Glauc. l. 2. c. 10. Item Paul. Egin. l. 4. c. 26. Et alii passim.

36 *De la nature du Cancer.*
incurables, & causent la mort à la malade ; mais si avant qu'elles soient devenues si malignes, on en entreprend la cure en faisant paroître les évacuations qui avoient cessé, la malade recouvre sa santé première.

Voilà de quelle maniere Hippocrate guerissoit les Cancers en ôtant la cause éloignée. Voici comme Galien ⁱ y réussissoit en emportant la cause conjointe. *On ne doit entreprendre, selon lui, de guerir par le fer & le feu, que les Cancers déjà formés, non pas ceux qui sont occultes ; mais ceux-là seulement qui sont sur la superficie du corps, qu'on peut emporter entièrement avec le fer & le feu, & même jusques aux dernières racines.* Il faut donc avouer que les Cancers que ces Anciens guerissoient, n'étoient pas occultes, selon l'axiome. Or je n'entens par les apparens, que

ⁱ *Vid. supra pag. 33. littera f. Item Galen. de art. Currat. ad Glauc. c. 19.*

De la nature du Cancer. 37
les Cancers qu'Hippocrate & Galien guerissoient: d'où j'infere deux choses ; l'une qu'Hippocrate , par les Cancers compris dans son axiome , n'entend point parler des apparens ; l'autre , que distinguant ces tumeurs , comme j'ai fait après lui , il a défendu très-judicieusement d'entreprendre la cure éradicative des occultes , & que son axiome très-solide doit servir par consequent de règle à tous ceux qui voudront dorénavant entreprendre la cure des Cancers.

2°. Tous les Cancers où Hippocrate ne pouvoit porter le fer & le feu jusques à la dernière de leurs racines , étoient incurables selon ce grand Maître , qui ne connoissoit que le fer & le feu pour en venir à bout. Tous ceux au contraire que le fer ou le feu pouvoient emporter absolument , étoient guerisables. Et comme il n'y a que les Cancers apparens , tels

38 *De la nature du Cancer.*
que je les ai dépeins, qui puissent
être emportés jusques à leurs der-
nieres racines, & ausquelles ce cruel
remede ne peut atteindre ; les
apparens étoient donc les seuls
qu'on pût guerir, selon les Anciens,
& par consequent ils n'étoient pas
compris dans la défense que ren-
ferme l'axiome 38.

C'étoit la pensée de Galien^k
dans son Commentaire sur cet en-
droit d'Hippocrate, où il assûre,
que le fer & le feu ne sont employés
que contre les Cancers qui sont appa-
rens sur la superficie du corps, & dont
on peut emporter jusques à la dernière
racine ; soit qu'ils soient ulcerés ou
qu'ils ne le soient pas, puis qu'ils
sont plus aisés à guerir étant en-
core cachés sous les tegumens, &c,
que lors que l'humeur tres-exaltée
les a ulcerés.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire

k Gal. Com. in Aph. 38.

l Gal. lib. 4. de atr. Bil. cap. 4.

De la nature du Cancer. 39
sur cette fameuse distinction des
Cancers *en occultes & en appa-*
reens, où je me suis un peu étendu
pour faire remarquer qu'Hippo-
crate n'a défendu d'entreprendre
la cure éradicative, que des seuls
Cancers occultes, & que tous ceux
qu'il a exceptés de cette loi sévère,
mais très-judicieuse, sont les mê-
mes que j'ai décrits sous le nom
d'apparens.

On verra plusieurs autres diffé-
rences qu'il faut mettre entre les
Cancers, dont je parlerai, en pro-
posant une cure méthodique. Il
suffit d'avoir ici établi une division
générique sous laquelle toutes les
autres sont comprises.



ARTICLE VI.

*Où l'on donne une idée plus précise
du Cancer.*

Si je suis assez heureux pour m'être bien expliqué, & que l'on ait compris les principes que j'ai établis, toute la science du Cancer se réduit, ce me semble, à ce que je renferme dans les corolaires suivans.

1^o. Le Cancer est une tumeur très-dure, de la nature du scirrhe, par la dureté pierreuse qui l'accompagne inseparablement.

2^o. Il est toujours accompagné de douleurs plus ou moins violentes; c'est ce qui constitue sa différence spécifique, & qui le distingue essentiellement du scirrhe.

3^o. Quoique la douleur soit le caractère individuel du Cancer, aucune

De la nature du Cancer. 41
aucune douleur déterminée n'est
requise pour constituer une tumeur
chancreuse ; mais dès-lors
qu'un scirrhe est douloureux dans
quelque degré que ce puisse être,
il participe déjà du Cancer, quel-
que chose qu'on remarque au con-
traire dans certains Auteurs ; la
difference qui se rencontre dans la
douleur venant souvent de la par-
tie affectée, nerfs, tendons, &c.
du tempérament délicat & sen-
sible du malade, de la cause con-
jointe devenue plus caustique, &c.

4°. Tout ce qui accompagne le
Cancer, hors la dureté pierreuse,
& la douleur plus ou moins vio-
lente, comme la lividité, les veines
tendues, la rougeur &c. tous ces
accidens ne sont pas de l'essence
de cette tumeur.

5°. Il peut arriver des Cancers
par tout où il se peut former ob-

a Paul. Agin. lib. 4. exp. 26. Gal. de atrabil. cap. 50.

D

42 *De la nature du Cancer.*
struction; & il peut y avoir obstruk-
tion par tout où les liqueurs sont
portées.

5°. Le Cancer a une cause élo-
gnée qui lui est commune avec
toutes les tumeurs; soit externe,
comme un coup pour s'être heur-
té, des topiques fondans trop rapi-
des, &c. soit interne, comme
l'acide en general qui détruit les
souffres volatils, lesquels rendent
les liqueurs incapables & de cor-
rompre & d'être corroimpus.

6°. Mais la cause *individuelle &*
conjointe, c'est l'acide exalté devenu,
comme nous l'avons déjà dit, sem-
blable à peu près à l'eau forte.

7°. Toute tumeur peut devenir
Cancer, puisque toute tumeur peut
passer en scirrhe; lors, par exem-
ple, que le sang dans le phlegmon,
remis dans sa fluidité naturelle
abandonne la portion du chyle,
&c. qui étoit extravasée avec lui
quoi qu'en moindre quantité: Lors,

De la nature du Cancer. 43
dis-je, que ce sang rendu fluide,
suit son cours ordinaire ; qu'une
portion s'en dissipe par la transpi-
ration &c. les humeurs plus épaiss-
es, qu'il laisse dans la partie, ne
pouvant suivre son cours, se dur-
cissent, & forment l'oedème qui
passe en scirrhe dans la suite,
comme on le remarque par la pra-
tique journaliere.

9°. Un Cancer n'est pas toujours
Cancer dès sa naissance ; ce n'est
que par le développement & l'aug-
mentation de sa malignité qu'il
devient Cancer : car il arrive très-
rarement qu'une tumeur soit de
la dureté pierreuse du scirrhe en
naissant ; il y a toujours du moins
un tems pour l'extravasation, pour
la coagulation, & pour l'exaltation
du principe *irritant & lancingant*.

10°. Les ulceres, les plaies mê-
me avec fracture, ^b dégenerées

b *Paul. Egin. lib. 6. c. 35. Alexand. Proble.*
92, l. 2. Gal. Com. ad Aphor. 21. lib. 5.

D ij

44 *De la nature du Cancer.*
par la negligence & par l'incapacité de ceux qui les traitent , les Ecrouëlles chancreuses, le *noli me tangere* &c. doivent être mis au nombre des Cancers, généralement parlant , puis qu'ils ont une dureté scirrheuse avec douleur , & une malignité qui résiste à tous les remèdes ordinaires.

110. Un Cancer est ou occulte, ou apparent lors qu'il a quelques-unes des marques proposées pour distinguer les Cancers selon ce plan.

120. C'est à cette division qu'un Médecin doit sur tout avoir égard, lors qu'il veut entreprendre la cure de ces maux , & poser pour un principe fondamental, que le Cancer occulte est incurable *éradicativement* , du moins on n'a pas encore proposé des remèdes pour le faire. L'extirpation au contraire a été très-souvent pratiquée avec un succès heureux contre les apparents.

Voilà, ce me semble, tout ce que l'on peut avancer de plus plausible sur la nature du Cancer, si cachée avant que feu mon Pere eût fourni des lumières pour la découvrir. Mais bien des gens n'ont pas mieux connu ce monstre depuis son tems, par le peu de soin qu'ils ont eu de se rendre familiers ses principes, qui conduisent si naturellement à cette théorie : ils ont pris pour la cause conjointe ce qui n'est que la cause occasionnelle, se contentant d'examiner la surface de cette tumeur; & ils ont, enveloppé sous quelques grands mots des idées confuses qu'ils avoient dans l'esprit.

C'est ce qui me paroît être arrivé à l'Auteur de la lettre adressée au Docte Monsieur ** *sur la nature & la guerison du Cancer*, où tous ceux qui voudront prendre la peine de la lire avec mes réflexions, verront sans doute assez

46 *De la nature du Cancer.*
clairement, qu'il n'y a tracé qu'une
notion très-confuse & très-impar-
faite de ce cruel mal. Il lui étoit
cependant assez facile de s'en for-
mer une idée plus distincte, s'il
eût crû Ettmüller digne de ses me-
ditations, & qu'il ne se fût point
contenté de copier presque mot à
mot de ce savant Auteur, ce qui
n'en est que l'écorce, & dont
néanmoins il se fait honneur, com-
me d'une nouvelle découverte.



SECONDE PARTIE.

Examen du Système proposé
dans la lettre adressée
à Mons^r. **

ARTICLE PREMIER.

*Monsieur Helvetius ne donne point
assez d'étendue à la signification
de ce mot Cancer.*

CET Auteur ne trouvera pas
mauvais que je lui fasse con-
noître d'abord, qu'il s'est formé
une notion assez peu juste du nom
de Cancer, & qu'il en a trop res-
serré la signification. *Quelquefois*
sans que le Cancer s'ouvre sur la
surface de la Chair qui paroit aux
yeux, dit Monsieur Helvetius, le

48 *De la nature du Cancer.*
sang qui passe au travers
entraîne des parties de ce ferment , &
les porte aux environs
par là le mal devient en peu de tems
incomparablement plus grand qu'il n'é-
toit , & ce n'est que de l'état où il se
trouve alors , qu'il a pris le nom de
Cancer ; soit à cause qu'il fait du
chemin vers le dedans du corps , sans
qu'on s'en apperçoive sur la surface ,
comme l'Ecrevisse appellée Cancer ,
qui marche à reculons , soit à cause
qu'il s'attache de plus en plus com-
me l'Ecrevisse , qui ferre fortement ce
qu'elle tient , soit à cause des tirail-
lemens que l'on y sent comme de peti-
tes cordes qui sont dispersées de tous
côtés comme les pattes d'une Ecrevisse .

On perdroit du tems à faire des
réflexions sur ces minuties , on
peut voir ce que j'ai transcrit
des Auteurs sur cette matière 1.
part. art. 4.

Mais à quoi Monsieur Helvetius
devoit faire plus d'attention dans
une

une lettre sur la nature du Cancer, c'étoit, ce me semble, à donner une étendue plus ample à la signification de ce mot *Cancer*, & à renfermer sous un Système *générique* tout ce qui est compris sous le genre de cette sorte de tumeur, comme il promet de le faire, sans néanmoins qu'il tienne sa parole.

Monsieur Helvetius déclare d'abord *qu'il ne veut pas faire simplement une narration seiche du commencement, du progrès & de la guérison du Cancer*, dont il veut donner l'histoire; mais il veut *exposer son Système tout entier touchant les Cancers*, suivant lequel il a procédé à la cure, de celui qu'il décrit. Ainsi il aura dit sur cette matière tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples.

*Unde ferat pretium largo promissor
biatu?*

Cependant toutes ces grandes
E

50 *Examen du Système*
espérances se réduisent à examiner
ce que nos sens nous font observer dans
un Cancer ; c'est-à-dire , à considé-
rer la surface de la tumeur , à en
juger par les yeux & par le tact ,
& à abandonner par consequent la
cause antecedente , la cause élo-
gnée , l'habitude du malade ,
& tout ce que nos sens ne peuvent
nous faire observer dans un Cancer ,
à donner ensuite la raison de tout ce
que les yeux & les mains ont fait
connoître par ce Système , & à
découvrir de là les moyens de guérir
ce mal. . . . à appliquer ensuite
cette doctrine générale au fait parti-
culier du Cancer , qu'il décrit. Il
restreint encore cette idée vague ,
& il ne veut pas comprendre dans
son Système , ni ulcères cancéreux , ni
plaies devenuës carcinomateuses , ni ,
en un mot , autre chose que ce qu'on ap-
pelle proprement & communément un
Cancer , tel qu'est celui dont il s'agit
dans sa Lettre.

Voyons donc un peu quel étoit ce Cancer. La première fois que Monsieur Helvetius le vit, il étoit de la grosseur d'une noix; après six mois la malade se representa à cet Auteur, & son Cancer étoit plus gros que le poing, & les douleurs si violentes, qu'elles ne laissent pas à la malade un instant de repos ni jour ni nuit. Cette tumeur étoit prête à s'ouvrir, mais elle n'étoit pas encore adhérente, ... c'est à dire, elle n'avoit pas encore communiqué de son levain aux glandes voisines: étant extirpée, la dureté en étoit semblable à celle de la corne, & presque aussi grande par dedans que par dehors. Quoi qu'ailleurs Monsieur Helvetius ne compare cette dureté, qu'à celle d'une coine de lard; & que dans un autre endroit il dise, que la dureté de ce Cancer tant par dedans que par dehors, étoit approchante de celle de la corne, ou pour le moins de celle d'une coine de lard fort dure.

E ij

Voilà donc à quoi se réduit ce grand Système qui doit *satisfaire sur tout ce qui s'observe dans les Cancers*. Voilà à quoi on doit appliquer ces principes si féconds, desquels *se déduisent les raisons justes & naturelles de tout ce qui s'observe dans un Cancer, depuis sa naissance jusqu'à sa fin*, à expliquer du Cancer ce que les yeux & les mains en font découvrir ; à expliquer les Cancers les plus simples, les plus doux, & que tout le monde peut guérir ; à abandonner tous ceux qui sont produits par une cause antécédente, les ulcères, les plaies, les scrophules &c. Est-ce là tenir sa parole ? Est-ce là donner *un Système tout entier touchant les Cancers* ? Est-ce là dire *sur cette matière tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples* ? Est-ce là, en un mot, remplir une *Lettre sur la nature & la guérison du Cancer*, qu'on a crûe digne d'être adressée

proposé à M. * * 53

à un grand Philosophe ? Est-il donc permis de former l'idée d'une maladie par rapport aux remèdes qu'on croit être capables d'y apporter ? Et parce que Monsieur Helvetius avoue qu'il ne peut guérir *que ce que l'on appelle proprement & communément un Cancer*, comme il parle, ne doit-il mettre que ceux-là sous ce genre dans une Lettre qui renferme *tout ce qui se peut dire des Cancers dans les traités les plus amples* ? La nature de ce mal & ses espèces ne dépendent ni des vues de Monsieur Helvetius, ni de son remède. Un Cancer est un Cancer indépendamment de son imagination ; & puis qu'une strume chancreuse, par exemple, renferme toute l'essence de ce mal, cela ne suffit-il pas pour la mettre au genre des Cancers ou carcinomes ?



E iiij

ARTICLE II.

Exposition du Système de Monsieur Helvetius.

CE T Auteur oppose *son Système* à celui qui a été suivi jusqu'à présent, & comme s'il nous avoit dit quelque chose de nouveau, il triomphe par tout dans sa Lettre, en l'appellant *son Système*. Il sera bon, dit-il, que je vous expose mon Système tout entier touchant les Cancers. Il l'oppose au Système qui a été suivi jusqu'à présent ; & par tout on n'entend que repeter mon Système. Voici donc quel il est ce Système de l'Auteur.

Il croit que l'origine du Cancer n'est autre qu'une petite coagulation de quelque goutte d'humeur dans une glande, qui se peut faire ou par la seule coagulation des humeurs qui

proposé à M. ** 55
se rencontrent, ou par quelque accident extérieur; & cette dernière cause est sans comparaison plus ordinaire que l'autre. Aussi ajoute-t-il, presque toutes les personnes qui ont des Cancers, se souviennent d'avoir été blessées en ces endroits, quoi que souvent, sans y faire attention. Cependant, c'est là l'unique & la véritable cause de leur mal; car une petite portion d'humeur arrêtée, extravasée, une petite glande tumefiée suffit pour faire une coagulation; & voilà la cause de la petite tumeur, qui est la première chose observée dans le Cancer.

La tumeur est ordinairement long-tems sans croître, parce que l'humeur est ordinairement d'une nature forte épaisse, froide & grossière. La tumeur grossit par l'abord continual de l'humeur; la douleur devient plus grande à mesure que la tumeur grossit, ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des artères qui passent au travers

E iiiij

36 *Examen du Système de la tumeur, & qui étant pressés, présent aussi les petits filets des nerfs qui y passent de même, & excitent par leurs pulsations ces élancemens de douleurs, que l'on sent plus ou moins cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand.*

Les remedes aigrissent le mal, parce l'effervescence que ces remedes causent, fait qu'alors le levain occupant plus d'espace qu'auparavant, & ne pouvant être contenu dans la glande où il s'étoit jetté, forme un ulcere & crève sa prison : & voilà ce qu'on appelle un Cancer ouvert, d'où le ferment se répand ensuite dans les parties voisines.

Quelquesfois . . . l'humeur étant irritée par les remedes, le sang qui passe au travers par le moyen de plusieurs petits vaisseaux, entraîne des parties de ce ferment, & les porte aux environs, ce qu'il ne faisoit pas auparavant, parce que l'humeur n'étoit pas irritée . . . de sorte que

par là le mal devient en peu de tems incomparablement plus considerable, qu'il n'étoit, & ce n'est que de l'état où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de Cancer. Monsieur Helvetius explique en ces termes le progrès que fait le mal. Ce n'est d'abord qu'une petite tumeur ronde de la grosseur environ d'un petit pois, qui demeure dans la plus part un tres-long-tems sans grossir. La douleur petite d'abord devient ensuite d'une grande violence. Les malades ne la pouvant supporter, s'apperçoivent alors que le mal fait plus de progrès en un mois qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir, & n'est plus qu'un ulcere horrible, & souvent les malades sentent comme des cordes qui les tirent dans le corps en cet endroit, qui les tiennent gênés dans tous leurs mouvements.

Voilà fort au long ce que M^r Helvetius appelle son Système, sur quoi j'ai fait les réflexions sui-

58 *Examen du Système*
vantes ; l'une que ce Système n'est
pas nouveau , l'autre que M^r Hel-
vetius n'a pas bien compris le Sy-
stème ni des Anciens , ni des Mo-
dernes , & qu'enfin il n'a pas même
peut-être assez bien entendu ce
qu'il appelle son Système .

ARTICLE III.

*Ce Système dont Monsieur Helvetius
se fait honneur , n'est pas nouveau .*

JE veux croire que M^r Helvetius
n'a point eu le loisir de lire les
Auteurs qui ont écrit sur le Cancer
depuis plus de trente ans ; qu'il n'a
pas eu l'avantage de conférer sur
cette matière , ni en public , ni en
particulier avec aucun de Messieurs
les Medecins de la très - Celebre
Faculté de Paris , qui sont si éclai-
rés sur cette matière , comme sur
tout ce qui concerne la bonne

Medecine ; ou s'il a lû nos Auteurs, il a pensé que dans une lettre françoise il pouvoit s'attribuer impunément cette prétendue découverte , sans craindre que le peuple , ni les femmes , pour qui vray-semblablement il a écrit , allassent feuilleter les livres Grecs & Latins pour en connoître le vray ou le faux.

Car enfin où ne trouve-t-on pas ce *mon Système* ? S'il eût pris la peine seulement de lire les Theses de feu mon Pere rapportées par Ettmüller , cent observations dans les Ephemerides d'Allemagne, dans Bartolin , &c. & qu'il eût bien attentivement lû Ettmüller lui-même, les Auteurs Allemands, Anglois &c. qui ont écrit du Cancer depuis plus de vingt-cinq ans ; ou s'il eût eu assez de curiosité , ou plutôt assez de goût pour lire & entendre les savantes Theses qu'on propose de tems en tems dans l'E-

60 *Examen du Système*
cole de Medecine de Paris ; il eût
vû ce que Monsieur Dodart , Me-
decin de Madame la Princesse de
Conty , & Monsieur Boudin à pre-
sent Doyen de cet Illustre Corps , &
Medecin ordinaire de Madame la
Duchesse de Bourgogne , ensei-
gnent dans celle qu'ils proposerent
en 1681. tant sur la nature , que sur
la guerison de cette maladie , par
le moyen de mon Escarotique. Il
eût trouvé fort au long dans tous
ces endroits , ce *mon Système* , qu'il
n'a touché que très-imparfaite-
ment , quoi qu'il se hazarde de pro-
mettre avec trop de confiance à
un Philosophe des plus methodi-
ques , qu'il va lui exposer *son Système*
tout entier , & qu'il *aura dit sur cette*
matière , ce qui s'en peut dire dans les
traités les plus amples , que sa lettre
renferme *tout son Système des Cancers*.

Pour être convaincu que ce Système n'est point nouveau , & qu'il n'est pas de l'invention de M^r Hel-

proposé à M. * * 61
vetius, il ne faut qu'ouvrir les livres. Le Cancer dit Ettmüller, n'est d'abord qu'une tumeur petite, à peine de la grosseur d'un pois qui s'augmente insensiblement, tantôt avec

a Cancer . . . primò quidem vix ciceris aut faba magnitudinem adaequat, successò tamen, modo citius, modo tardius incrementum caput, & sub isto parvo initio tuberculum istud durum nigricans, interdum lividum, punctionibus quibusdam molestem esse solet. Ubi vero Cancer augmentum accepit, apparuit tumor durus, coloris plumbi, aut lividi, dolens in principio moderate, in augmento vehementius: ubi vero est exulceratus, jam dolor est acerbissimus instar aqua fortis, corrodens & depascens partes vicinas molliores cum ingenti ulcere, putrilagine auctore. At ubi jam ad exulcerationem vergere incipit, fervidus ardor, &c. . . . Externa harum partium laeso, contusio, v.g. mamma, subinde occasionem praebet Cancro ut nascatur. Chirurgiae Medicæ pag. 664. in Cancro. Item libro de morbis viror, mulierum & infantium cap. 10. pag. 612. Si ex contusione mamma externa oriatur Cancer, tunc primitus se manifestat sub forma tuberculi parvi instar ciceris primum rubi- cundi, hinc livescens, & nonnihil nigricantis. Tuberculum hoc successivo augmentum caput, donec pulsatione & punctura in eodem se manifestet, & tumor evadat magnus, & cum venis circè circum tumentibus & liventibus instar pedum cancriorum, unde etiam nomen habet, se prodit.

62 *Examen du Système*
plus de vitesse , tantôt avec plus
de lenteur. Dans les commencemens
cette petite tumeur dure , noirâ-
tre , livide , cause quelques ponctions
douloureuses assez legeres : mais lors
que le Cancer est augmenté , la tumeur
dure , livide , qui cause des douleurs
moderées dans les premiers tems , en
donne de violentes en grossissant ; Et
lors que le Cancer est ulceré , les dou-
leurs sont tres-cruelles : il corrompt les
parties voisines , qu'il ronge , & sur
lesquelles il se répand ; il y cause une
puanteur & une purulence tres-gran-
de . . . Une contusion dans quel-
ques parties , par exemple , dans la
mammelle , occasionne souvent la naif-
fance de ce cruel mal.

Il explique dans la suite & dans
tous les endroits où il parle du
Cancer , comment se fait la coa-
gulation des humeurs extravasées ,
dont il détermine la nature. Il
assure qu'elles croupissent long-
tems sans se manifester , à moins

qu'une nouvelle humeur de même nature ne s'y accumule , par où ce mal grossit , ou qu'une application indiscrete des topiques ne mette l'humeur en fougue & en effervescence , étant très- facile d'agir le mal par cet endroit , & en réveillant cette humeur , de la faire monter en peu de tems en un degré d'une si haute malignité , qu'il cause enfin l'exulceration de la tumeur.

Qu'y a-t-il donc de nouveau dans le Système de Monsieur Helvetius , sinon une obscurité très- grande répandue sur toute cette matière , d'ailleurs assez bien développée dans les Auteurs ? Car enfin il ne peut pas nous donner ici la contusion comme quelque chose de nouveau. Ettmüller l'a reconnue , non pas comme *la cause véritable & unique* , mais comme la cause occasionnelle de la tumeur , ce qui est vrai. Sera-ce la coagu-



64 *Examen du Système*
lation? C'est le fondement de toute
la doctrine de cet Auteur Alle-
mand. Quoi donc? L'accroissement
insensible de la tumeur, peu dou-
loureuse d'abord, très-violente
dans la suite? On la trouve bien
caractérisée dans les paroles que
j'ai tirées d'Ettmüller. Enfin se-
roit-ce l'effervescence, l'épanche-
ment subit du ferment, &c. qui
fait la nouveauté du Système?
J'avoûe que je ne vois aucune dif-
férence entre Monsieur Helvetius,
& tout ce que j'ai rapporté de nos
Maîtres; sinon qu'il reconnoît la
percussion comme *la cause veri-
table & unique du Cancer*; mais c'est
en cela qu'il n'a pas bien entendu
la matière qu'il traitoit, comme
je le démontrerai dans la suite,
après que j'aurai fait voir qu'il n'a
pas mieux compris ce qu'il appelle
le Système des Anciens, qu'il traite
néanmoins avec assez de hauteur,
& avec un mépris trop indiscret.

ARTICLE

ARTICLE IV.

Monsieur Helvetius n'a pas bien compris le Système des Anciens.

JE suis persuadé que bien des gens, qui n'ont lû la Lettre de Monsieur Helvetius qu'en passant, & sans l'examiner plus à fond, se seront aisément laissé prévenir d'une maniere très- désavantageuse contre ce qu'on y dit du Système des Anciens, & que le traitant, comme on fait, d'une espece de jeu fait à plaisir, qui auroit été inventé par des imposteurs & soutenu par des gens sans conscience ; ce même Système aura été mis par ceux qui auront bien voulu avoir quelque indulgence pour la Medecine, au nombre de ces opinions usées qu'on regarde aujourd'hui comme un effet de l'imagination féconde des Arabes, & de la credulité de nos

F

66 *Examen du Système*
Anciens, qui à la vérité recevoient quelquefois assez indifferemment ce qu'une tradition philosophique leur representoit. Mais on reviendra aisément de ce faux préjugé, lors qu'on prendra la peine de lire ce que je vais dire.

On affirme dans la Lettre à Monsieur **, que le *Système qui a été suivi jusques à présent* donne une idée très-fausse de cette maladie; & que les Auteurs d'une opinion si erronée sans se mettre en peine de la vérité, ni de proposer au public un Système solide pour expliquer la nature du Cancer, n'ont eu en vué que les avantages qu'un Chirurgien mal habile en tireroit pour sauver son honneur, si lors qu'après avoir emporté la partie malade avec un succès apparent, le Cancer revenoit encore.

La calomnie paroîtra sans doute un peu forte, & contre les Auteurs du prétendu *Système qui a été suivi jusques à présent*, & contre tous

*proposé à M. *** 67
ceux qui l'ont appuyé jusques à nous, & qui l'appuyent encore aujourd'hui contre les lumières de leur conscience, *en vué des avantages qu'un Chirurgien mal habile en peut tirer.*

Un Medecin quoique très-expert peut quelquesfois se tromper sur un fait, qu'il aura examiné même avec soin.

Voilà ce qui s'est dit jusques à présent de plus outré contre la bonne Medecine par ceux qui se divertissent à lui déclarer la guerre. Mais on ne peut trop s'étonner qu'un Medecin, pour couvrir l'ignorance & les bêveués d'un Chirurgien, propose des choses qu'il sait être très fausses, sans craindre d'en imposer au public dans une affaire d'une aussi grande importance qu'est la vie des hommes, traitant *d'un mal qui n'épargne ni grands ni petits*, comme parle Monsieur Helvetius, *personne ne se pou-*

F ij

68 *Examen du Système
vant dire exempt du Cancer en sa
vie, les Princes y étant sujets comme
le peuple: en quoi ce mal est plus
à redouter que la goutte qui ne se
glisse au moins pour l'ordinaire que
dans les palais les plus somptueux:*

*In penates rariūs tenues subit
Hæc delicatas eligens pestis domos.*

Je ne crois pas qu'un autre que Monsieur Helvetius osât parler aussi imprudemment des Hippocrates, des Galiens, & de toute la celebre Ecole de Paris, qui a eu un *Système jusques à présent*, qui a suivi avec methode & avec discretion les principes des Anciens, en y joignant les lumieres des Modernes, qui ont écrit sur la Philosophie & sur la Medecine. Mais voyons si Monsieur Helvetius a compris ce *Système qui a été suivi jusques à présent*, contre lequel il s'élève avec tant de confiance. Voici en quoi il prétend qu'il consiste. *On suppose,*

*proposé à M.*** 69
dit-il, dans ce Système pour fondement,
que le Cancer vient de la corruption de
la masse du sang. Comment veut-on
par là expliquer ce qui arrive lors que
l'amputation guerit tout à fait le
Cancer ?

Si c'est là le Système suivi jusqu'à Monsieur Helvetius, j'avoue que c'est une opinion erronée. Mais cet Auteur veut bien que je lui fasse connoître que ce Système n'est de personne ; qu'il s'est formé un phantôme ridicule inconnu jusques à lui, pour le combattre, & qu'il a confondu mal à propos les lumières que les Modernes ont jointes aux connoissances des Anciens, lors qu'il a traité tout cela de *Système suivi jusqu'à présent*.

Pour agir méthodiquement dans cette matière, il fallait, ce me semble, distinguer avec soin le Système d'Hippocrate, de Galien, & de leurs Séctateurs, d'avec celui de

70 *Examen du Système*
Paracelse, de Van-Helmont, & de
tous ceux qui ont raisonné depuis
sur les mêmes principes; marquer
exactement ce en quoi ils convien-
nent; & ce en quoi ils sont dif-
férents, s'ils ont eu des principes
communs, ou s'ils ont raisonné
diversement; si l'on peut assurer
en un mot, que tout ce qui s'est
dit jusques aujourd'hui sur ce sujet,
peut-être traité de *Système qui a été*
suivi jusqu'à présent.

Après cet examen judicieux on
auroit pu prendre son parti, a-
bandonner un des Systèmes, ou
les rejeter tous les deux, s'ils ne
s'accommodoient pas avec celui
qu'on se flatte d'avoir imaginé. Il
n'est pas permis de confondre tout
sous une même idée, les Chymi-
stes avec les disciples de Galien,
tout ce qui a été écrit depuis 1665.
& ce qu'on trouve dans la pluspart
des Auteurs qui ont précédé ce
tems-là. Il ne faut avoir qu'une

71

*proposé à M.***
teinture legere des livres de Medecine , & n'avoïr ouï parler que superficiellement des disputes qui s'éleverent entre un Medecin de la Docte Faculté de Paris, & feu mon Pere sur le Cancer , pour savoir quelle difference on doit mettre entre l'un & l'autre. Au reste je ne puis m'empêcher d'ajouter que de confondre sous le nom de *Système qui a été suivi jusqu'à présent*, ce qu'on a écrit sur cette maladie, c'est ou parler très-improprement, ou vouloir, ce que je ne crois pas, en imposer grossierement au public; comme si tous les Auteurs depuis Hippocrate jusques à Monsieur Helvetius avoient crû que *la corruption de la masse du sang* fût la seule cause du Cancer , & qu'il n'y eût aucune difference à faire entre les sentimens des Anciens, & les découvertes des Modernes.

Mais je dis plus; car soit que l'on distingue le *Système en Galenique*

72 *Examen du Système*
& en Spagirique, qu'on mette quelque difference entre les vieux & les nouveaux Philosophes, soit que l'on confonde toute chose, comme il plaît à Monsieur Helvetius de le faire, je soutiens que *la corruption de la masse du sang n'a été regardée dans aucun des Systèmes, comme la cause véritable & unique du Cancer.*

Dans le Système des Anciens, le sang est composé de bile ^b jaune & de bile noire, de pituite, & de sang proprement dit. Dans le même Système, le sang forme le phlegmon, l'eresipelle a la bile pour sa cause, la pituite produit l'oedème, & le scirrhe est fait par la melancolie. Le Cancer dans le même Système est sous le genre du scirrhe, & par conséquent, il n'est pas formé du sang comme le phlegmon, mais de la melancolie, comme le scirrhe dont il est l'espèce.

^b Gal. de atr. bil. cap. 5. Gal. lib. de Humor. pece.

Et parce que le Cancer par rapport à ses especes est lui-même un genre, quoi qu'inferieur au scirrhe, les Anciens ont enseigné qu'il étoit formé par une melancolie, qui devenant plus aduste, dégeneroit en atrabile, ou bile brûlée.

L'atrabile fait le Cancer, selon Galien, ^c & lors que cette humeur est exaltée, le Cancer devient ulcéré. C'est comme toute l'Ecole ^d a parlé jusques aujourd'hui. Les Modernes même ayant expliqué ces mots d'atrabile, conformément à leur Système, n'ont pas fait difficulté de reconnoître la melancolie dégenerée en atrabile, pour la cause du Cancer. *On établit communément*, dit Ettmüller, ^e l'hu-

^c Gal. de Atrabil. c. 3. Gal. Comment. in lib. de alimento.

^d Paul. Aegin. lib. 4. c. 26.

^e *Causa Cancri communiter statuitur humor, melancholicus adustus, seu ut alio nomine venit, atrabilis, si intelligibili sensu explicet acidum volatile insigniter corrosivum.* Ettmüll. Chirurg. Med. pag. 665.

G .

74 *Examen du Système
meur melancolique, adusfe, ou comme
on l'appelle autrement, l'atrabile,
pour cause du Cancer; & pour s'ex-
pliquer plus intelligiblement, l'acide
volatile devenu très-corrosif.*

On ne trouvera aucun Auteur
ni parmi les Anciens ni parmi les
Modernes, qui ait parlé autrement,
Pas un n'a regardé le sang comme
la cause propre du Cancer, à
moins qu'on ne prenne le sang
pour la melancolie, qui n'est qu'une
partie de cette liqueur, ou qu'on
ne regarde le sang comme la cause
véritable du Cancer, parce qu'il
peut dégénérer par sa propre cor-
ruption en humeur melancolique,
& passer ensuite en atrabile par
un nouveau degré de feu & d'acri-
monie. Mais ce seroit vouloir éta-
blir un langage nouveau, & chan-
ger entierement l'idée qu'on a
toujours euë des choses.

On ne trouvera pas non plus
dans les Anciens qu'ils aient en-

seigné, qu'il fallût que la masse du sang fût corrompuë, pour produire un Cancer; à moins qu'on ne prenne encore ici le change, une partie du sang pour le tout, une disposition carcinomateuse pour la corruption chancreuse actuellement arrivée: car autrement il suivroit de leur principe que le sang corrompu de cette manière formeroit un Cancer par tout où il se porteroit; ce qu'ils n'ont jamais pensé. Ils ont prétendu que la melancholie s'embarassant en quelque endroit, ou par quelque obstruction, ou par sa propre viscosité, &c formoit une tumeur, laquelle ensuite par une fermentation contre nature ou chaleur étrangere, c'est-à-dire, par le développement de ses pointes acides & acres, &c. dégeneroit & causoit un Cancer.

Pour expliquer leur sentiment là-dessus, ils ont comparé la melancholie du scirrhe à la lie de vin

G ij

76 *Examen du Système*
détrempee dans plus ou moins
d'humidité, & l'atrabile du Can-
cer à cette même lie desfeichée,
& dont l'humidité s'est entiere-
ment échapée. Tandis que les par-
ties grossières, les sels de la lie na-
gent dans une humidité qui les
soutient, moins durs, moins iné-
gaux, ils ne produisent aucune
douleur; mais lors que ces sels sont
dénués des liqueurs dans lesquelles
ils nageoient, touchant de leur
superficie très-raboteuse & très-
aiguisee, les membranes, les nerfs
&c. où ils sont engagés, ils causent
pour lors douleur, déchirement,
Cancer, &c.

Mais pour donner encore plus
de jour à cette matière, & justi-
fier en même tems les Anciens &
les Modernes, contre les préjugés
de Monsieur Helvetius, il faut dé-
velopper ici deux choses qui ont
trompé cet Auteur nouveau, par-
ce qu'il n'a qu'entrevu la théorie

*proposé à M. *** 77
du Cancer. La première, c'est que Monsieur Helvetius suppose très-mal à propos que les Anciens ont crû, que tous les Cancers étoient formés & entretenus par une cause antecedente : *la corruption de la masse du sang* : l'autre, c'est qu'il donne dans une extrémité opposée, prétendant que tous les Cancers sont produits uniquement par une cause conjointe.

ARTICLE V.

Suite de la même matière. Monsieur Helvetius paroît n'entendre ni les Anciens, ni les Modernes.

Il ne faut qu'entendre parler Monsieur Helvetius pour être pénétré de ce que j'entreprends de prouver ici. *Je demande là-dessus*, dit cet Auteur dans la même Lettre à Monsieur **, comment

G iiij

78 *Examen du Système*
il seroit possible que ce mal se guerit de
la sorte, s'il étoit vrai qu'il fut engen-
dré par la corruption de la masse du
sang ? Vous scavez, Monsieur, que
l'artere thorachique arrose sans cesse
la mammelle; un petit rameau de cette
artere passoit au travers de la tumeur
que vous avez vu extirper. Comment
donc ce nouveau mal survenu après
l'extirpation, auroit-il disparu si fa-
cilement & si promptement, si le sang
de cette artere eût été la cause qui le
produisoit ? Est-ce qu'il a esté dépuré
par le caustique qui a consommé la
dureté ? Vous voyez qu'il seroit ridi-
cule d'avancer de pareilles proposi-
tions, & qu'il vaut mieux avouer
que le Cancer n'a d'autre cause que
celle que nous avons* établie, d'où il
s'ensuit qu'il n'a aussi d'autres reme-
des que ceux que nous avons donnés.

* Pag. 24.

Monsieur Helvetius a donc cru
que dans le *Système qui a été suivi*

jusques à présent, on ne connoissoit pas de Cancer qui ne vînt de la corruption de la masse du sang; en quoi il fait assez connoître, qu'il n'a jamais bien compris ni le Système des Anciens, ni celui des Modernes.

1^o. Nous avons déjà vû que les premiers distinguoient les Cancers en *occultes* & en *apparens*. On scâit quelles sont les causes des uns & des autres, sans que je le répète ici. Ce qui est à remarquer présentement, c'est que si ces Cancers avoient eu *la corruption de la masse du sang* pour leur cause, ils auroient tous été incurables par les principes des Anciens. J'ai fait voir qu'ils n'avoient que le fer & le feu pour les combattre, ce qui ne pouvant pas détruire la prétendue cause de Monsieur Helvetius, il est sans contredit, qu'il s'est rudement trompé, quand d'un air de Maître en fait d'extirpation & d'amputa-

G iiiij

80 *Examen du Système*
tion de prétendus Cancers, il veut faire entendre en jettant de la poudre aux yeux à ceux qui furent présens à l'opération, qu'il décrit dans sa Lettre, que nos Maîtres ont voulu que la corruption de la masse du sang fût la cause du Cancer.

2°. Qui a jamais douté qu'il ne se puisse faire tous les jours de très-violentes fermentations des humeurs dans nos corps? que les mouvements contre nature ne puissent produire des débordemens de liqueurs, & par leur extravasation former des tumeurs, phlegmon, cœsyphelle, Cancer, &c. chacune suivant la nature de l'humeur épanchée, & tout cela sans percussion.

3°. J'ai fait connoître par plusieurs autorités des Anciens, qu'il naît des Cancers au foie, à la rate, à la tête, aux intestins, &c. La raison en est évidente. Il peut se former des scirrhes par tout.

Pourquoi ne veut-on pas que sans percussion ni autre cause exterieure, les scirrhes puissent dégenerer en Cancers ?

4°. Il arrive des Cancers *ex suppressionis menstruorum, aut hæmerohidibus.* Un suc pancréatique dégénéré en esprit de vitriol en produit d'autres, selon le témoignage des Ephemerides d'Allemagne. La dépravation du soufre volatil balsamique en a formé dans les lieux les plus secrets, où la contusion n'est point suspecte. Il arrive plusieurs fois que l'air & les alimens portent dans le chyle un acide corrupteur & mortifiant, qui se mêlant aux autres liqueurs, les infecte.

On le remarque dans les Ecrouelles, le Scorbut, la Peste, les Fiévres putrides, & dans toutes les maladies épidémiques. Pourquoi donc l'air & les alimens chargés de fels

α Voyez le passage de Gal. cy-dessus art. 6. partie première.

82 *Examen du Système*
corrosifs & atrabilaires ne produi-
roient-ils pas le même effet sur les
liqueurs pour former un Cancer?

Aussi l'expérience nous enseigne,
que ce mal est bien plus commun
sur les bords de la Mer & dans les
Isles, que par tout ailleurs, ce qui
ne peut pas venir apparemment
de la percussion, *cause unique &*
veritable des Cancers, selon Mon-
sieur Helvetius, mais des corpus-
cules acides mêlés dans le sang par
la respiration, & par la nourriture
chargée de cette multiplicité de
levains contraires & tous perni-
cieux.

50. N'est-ce pas sur ce même
Système des Anciens & des Mo-
dernes qu'on a vu des Cancers aussi
hereditaires que la Goutte?

Sic patrum in natos abeunt cum
semine morbi.
qu'on a vu des enfans en avoir au
même endroit où leur mere en
avoit porté, qui étoient accompa-

gnés des mêmes symptomes , qui naissoient, qui augmentoient , qui finissoient en même tems & de la même maniére? N'est-ce pas par ce même principe qu'il est arrivé que la mammelle ^b droite devenoit chancreuse après l'extirpation de la mammelle gauche infectée de ce mal? Qu'ayant gueri un Cancer dans une partie du corps , on en a vû naître ailleurs bientôt après? Enfin n'est-ce pas sur le même fondement qu'il est défendu très-expressément par l'Aphorisme 38. de toucher , c'est-à-dire , de hazarder la cure d'un Cancer occulte , de crainte qu'ayant emporté la tumeur sur laquelle tomboit une cause antecedente de même caractere , la personne n'en mourût plutôt.

6º. Mais quoique les Anciens ayent crû que certains Cancers

b Voyez-en des exemples dans Avicenne *lib. 4. fenn. 3. tratt. 2. cap. 16.* Et les Ephemerides d'Allemagne.

84 *Examen du Système.*
étoient produits par un principe antecedent, sans cause occasionnelle & exterieure, il ne faut pas s'imaginer qu'ils n'en aient admis que de cette espece. Monsieur Helvetius est seul de son avis. Ils ont admis des Cancers par la seule cause antecedente; d'autres qui avoient & l'antecedente & la conjointe; & d'autres enfin que des causes occasionnelles avoient fait naître, ausquelles concourroient dans la suite les deux premières.

1^o. Un Cancer peut avoir commencé par une contusion, & avoir ensuite la corruption des liqueurs pour son foyer. Une femme, par exemple, est blessée à la mamelle. La glande froissée, même legerement dans la superficie, donne lieu à l'extravasation des liqueurs, dont les principes se développant, forment un Cancer. La circulation n'étant point absolument interrompuë dans cette

*proposé à M. *** 83
partie affectée, les liqueurs qui lavent ces glandes, se chargent du levain carcinomateux, qu'elles reportent ensuite sur la partie chancrue, d'où il arrive que le Cancer qui n'avoit pris naissance que par l'impression des causes occasionnelles, a pour lors une cause antecedente, & une cause conjointe.

2º. Enfin les Anciens & les Modernes ont reconnu des Cancers produits par une cause qui n'étoit que purement topique & dans la partie, n'ayant que la percussion pour cause occasionnelle. J'en ai donné des preuves tirées de Galien parmi les Anciens, & d'Ettmüller entre les Modernes.

Si Monsieur Helvetius eût compris ce mystère, il se seroit dispensé sans doute de se recrier, comme il a fait, par ces exclamations à contre-tems: *Est-ce que le sang ne coule plus? Est-ce qu'il a été dépuré par le*

86 *Examen du Système
caustique* ? Il eût vû qu'il est aisé
de répondre à toutes ces instances
frivoles dans le *Système suivi jusques
à présent* ; mais qu'il ne peut ren-
dre presque raison de rien dans
son prétendu *Système*.

ARTICLE VI.

*Monsieur Helvetius ne paroît point
entendre son propre Système.*

*L*a source & l'origine du Cancer,
dans le Système de Monsieur
Helvetius , n'est autre chose qu'une
petite coagulation de quelque goutte
d'humeur dans une glande , qui se peut
faire , ou par la seule coagulation de
deux humeurs qui se rencontrent , ou
par quelque accident extérieur , &
cette dernière cause est sans comparai-
son plus ordinaire que l'autre : ce-
pendant la percussion est l'unique &
véritable cause de leur mal

Une petite portion d'humeur arrêtée, une goutte de cette humeur extravasée, une petite glande tumefiée, suffit pour faire une coagulation ; & voilà la cause de la petite tumeur, qui est la première chose observée dans le Cancer Cette humeur qui se coagule est ordinairement d'une nature fort épaisse, froide & grossière ; la tumeur se grossit par le concours de l'humeur, & la douleur devient aussi plus grande, à mesure que la tumeur grossit, ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des artères qui passent au travers de la tumeur, & qui étant pressés, pressent aussi les petits filets des nerfs qui y passent de même, excitent par leurs pulsations ces élancemens cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand.

1^o. Il ne faut pas être Medecin pour appercevoir tous les défauts que cette prétendue description renferme. Elle convient à toutes les tumeurs en general. Elle n'est

88 *Examen du Système*
propre à aucune en particulier. Un
phlegmon, une erezypelle, un cœdème,
un scirrhe & toutes leurs es-
pèces font des tumeurs, des coagu-
lations d'humeurs, qui gonflent, qui
tumefient, &c. & tout ce que Mon-
sieur Helvetius dit du Cancer:
Mais un phlegmon &c. en parti-
culier doit avoir sa différence *essen-
tielle* qui se tire de l'humeur qui
le produit, & le Cancer, outre la
détermination generique, doit encore
en avoir une *specifique*, qui le ca-
ractérise particulièrement ; mais
c'est jusques où Monsieur Herve-
tius n'a pu pénétrer.

20. Ou je me trompe, ou Mon-
sieur Helvetius est encore peu ver-
sé dans la pratique des Cancers,
puisque *la source & l'origine* de tous
ceux qu'il a vus, ne lui a paru
être autre chose qu'une petite coagu-
lation de quelque goutte d'humeur,
qu'une glande tumefiée ; car enfin,
est-ce qu'un Cancer formé d'un
phlegmon

phlegmon, d'un scirrhe, &c dé-
generés, n'est point un véritable
Cancer? Ou ce Cancer, tandis qu'il
n'étoit encore que phlegmon,
scirrhe, &c, n'étoit-il *autre chose*
qu'une petite coagulation de quel-
que goutte d'humeur, une glande?
Combien voit-on de scirrhes d'un
très-gros volume rester fort long-
tems scirrhes avant qu'ils passent
en Cancers. Les Chirurgiens du
plus bas ordre remarquent cela
tous les jours dans leur pratique.
Comment donc se pourroit-il faire
que *la source & l'origine* des Can-
cers ne fût *autre chose* qu'*une petite*
coagulation de quelque goutte d'hu-
meur dans une glande? Ce n'étoit
pas la pensée d'Ettmüller ^a qui
nous assûre, *qu'il est rare que les*
Cancers commencent d'abord par être

*a Rarius, equidem per se inchoat, nisi forsan in
mammis, cum sapius alios tumores in specie scir-
rhos, & quæ his cognata sunt, strumas subsequi
solet si male tractentur. Ettmüller Chirurg.
Medic. pag. 665.*

H

90 *Examen du Système*
Cancers, mais qu'ils succèdent pour l'ordinaire aux autres tumeurs, particulièrement aux scirrhes mal pensés, quoi qu'il convienne qu'il s'en rencontre, qui commencent d'abord par une petite coagulation d'humeur extravasée.

3°. Il faut que M^r Helvetius n'ait pas bien compris ce qu'il écrivait, lors qu'il a avancé que le Cancer peut être formé *ou par la seule disposition de deux humeurs qui se rencontrent, ou par quelque accident extérieur*, l'alternative étant impossible, quant à la dernière partie. Car il ne peut jamais arriver qu'une percussion, quelque violente qu'elle puisse être, forme un Cancer, si ce n'est en donnant lieu à la coagulation. Ainsi, pour parler avec l'exactitude qu'on doit employer en exposant un Système, on devroit dire que le Cancer peut être produit, *ou par la seule disposition de deux humeurs qui se ren-*

contrent, ou par ces deux mêmes humeurs arrêtées dans leur cours circulaire à l'occasion d'une contusion qui donne lieu à leur extravasation.

4°. C'est ce qui a trompé le même Auteur, & qui l'a engagé à assurer que la percussion est *la cause unique & véritable du Cancer*, au moins de celui qui vient par la contusion; ce qui est insoutenable, à moins qu'on ne voulût changer les idées receuës communément parmi tous les hommes; prendre pour *cause unique & véritable* d'un effet, ce qui n'en est que l'occasion; & dire que l'Apoticaire qui a donné du *laudanum* à un malade, est *la cause unique & véritable* du sommeil, que ce remède a concilié. En effet, si la contusion est *la cause unique & véritable*, *la cause conjointe & essentielle*, elle devroit toujours produire des Cancers, & il n'y auroit jamais de

H ij

92 *Examen du Système*
Cancers sans percussion. Elle devroit par son propre principe causer la corrosion, l'exulceration & tous les autres symptomes qui accompagnent cet horrible mal. Elle devroit influer en quelque maniére, de même qu'un fer rougi au feu, est la cause de la brûlure qui en résulte, parce qu'il agit physiquement par ses atomes ignées sur la partie où il imprime son action.

50. Si la douleur dans le Cancer n'est produite que par les causes que Monsieur Helvetius rapporte, on aura sans doute bien de la peine à distinguer un phlegmon, &c. d'avec un Cancer, & à rendre raison de l'indolence ou du peu de sensibilité des uns, tandis que les autres font sentir des douleurs insuportables. *Les rameaux des veines & des artères passent au travers de la tumeur chancreuse. Ils sont pressés, ils pressent aussi les parties &*

Si ce qui produit la douleur dans le Cancer, selon Monsieur Helvetius, se rencontre dans toutes les tumeurs, d'où pourra-t-il tirer la différence qu'on observe entre les douleurs des unes, & celles des autres ? Est-ce que la compression est moindre dans les tumeurs générales, que dans le Cancer ? Ce seroit assez le goût de Monsieur Helvetius ; car selon lui, *ces élancemens de douleur que l'on sent, sont plus ou moins cruels, selon que le presslement est plus ou moins grand* ; mais il ne faut que savoir ce qui fait la compression, pour être convaincu que son goût ne s'accorde point avec la raison.

La compression des nerfs dans une tumeur, vient ou de l'inondation des liqueurs qui sont tombées & qui séjournent dans une partie,

94 *Examen du Système*
ou de leur desséchement. Par la première manière, le volume des muscles & des glandes est plus dilaté, le cuir est plus tendu, & les nerfs trouvant moins de vuide entre ces corps, sont comprimés & comme étranglés. Par la seconde les humeurs endurcies embarrassent & serrent les mêmes nerfs dans leurs pores retrécis. Je ne connois que ces deux manières d'expliquer la compression des nerfs dans les tumeurs.

Il est donc clair, ce me semble, suivant cette explication, que si la compression causoit la douleur, par tout où il y auroit compression plus grande, la douleur y seroit aussi plus violente. D'où vient donc que le scirrhe, tumeur très-dure, très-desséchée, est indolent? On sçait que la dureté d'un corps ne vient que du rapprochement de ses parties: & par consequent les nerfs interceptés entre les particules des

*proposé à M. ***
corps qui se rapprochent , sont
plus comprimés qu'ils ne l'étoient
avant que ce changement fût ar-
rivé.

Mais je dis plus ; bien loin que
la compression des nerfs puisse être
la cause de la douleur dans le Can-
cer , je soutiens qu'elle doit même
empêcher que le nerf ne soit si
sensible. Ne scrait-on pas que la
sensibilité ne vient que de l'ébran-
lement des nerfs , soit qu'il y coule
des esprits au travers de leur sub-
stance , ou que la secoussé seule
qui se continuë jusques au cerveau
la produise ? De quelque manière
que l'on prétende l'expliquer ,
Monsieur Helvetius n'y trouvera
pas son compte , puis que plus la
compression est grande , plus elle
est capable d'empêcher le passage
des esprits , ou la communication
du mouvement , & conséquem-
ment le sentiment dans les nerfs.
C'est ce qui engage les Chirur-



96 *Examen du Système*
giens qui travaillent à extirper un
membre, à comprimer très-étroi-
tement les nerfs par des ligatures,
étant aisé de comprendre que la
douleur seroit absolument empor-
tée, si la compression étoit par-
faite. Enfin dans les luxations des
vertébres, c'est de la compression
des nerfs de la médulle spinale,
ou en tout ou en partie, que résulte
la Paralysie.



ART. VII.

ARTICLE VII.

Inutilité du Système de Monsieur Helvetius.

POUR faire connoître l'inutilité du Système que M^r Helvetius nous propose, je ne présens pas rapeller ici ce que j'ai déjà touché art. 1. part. 2. où j'ai fait voir que cet Auteur, après toutes ses magnifiques promesses, se renferme à ne parler que de la moindre partie des Cancers, par où il a rendu son Système très-imparfait. Pour moi qui veux, si je puis, ne rien oublier de ce qui regarde l'éclaircissement entier de cette matière, assez obscure d'elle-même, j'entrerai dans un détail plus grand, & je montrerai que son Système en lui-même est absolument inutile, ne pouvant servir à

I

1^o. Comment peut-il expliquer par son Système la formation du Cancer ? Il n'a que deux principes, la percussion & la coagulation, qui se rencontrent souvent sans qu'il en naîsse des Cancers, & souvent ce mal se forme sans que la percussion ait précédé. De quelle utilité peuvent donc être ces principes si vagues ?

Il n'en est pas de même à l'égard des acides coagulans & cor-rosifs. J'ai fait voir plus haut de quelle manière ils concouroient à la production des Cancers.

2^o. Comment expliquer l'origine des Cancers qui se forment en des lieux où la percussion ne peut les avoir occasionnés, comme au foie, &c? Comment expliquer la coagulation des deux humeurs, si on ne démontre point de principe qui en soit la cause ?

Dans le Système que j'ai proposé, tout s'explique de soi-même. L'acide fermentant ou coagulant forme tumeur, mais se développant, il devient corrosif & fait le Cancer.

3^e. Ce que M^r Helvetius nous dit du Cancer naissant & du Cancer dans son progrès, est-il bien propre à rendre raison pour quoi une tumeur demeure très-long-tems dans un même état, & pour quoi ses allures sont presques insensibles, tandis qu'un autre Cancer, ou bien le même dans un autre tems, fait *plus de progrès en un mois qu'il n'en faisolt auparavant en une année*? Cela arrive, dit M^r Helvetius, à l'occasion des remèdes qui causent *effervescence au ferment*, lequel se répand sur les glandes voisines.

Cela fait-il voir pourquoi un Cancer paroît brusquement & augmente avec violence sans s'arrêter; s'exulcere même souvent

Iij

100 *Examen du Système*
sans qu'on y ait appliqué aucun remede, d'où vient qu'un levain est très-doux dans les uns, & très-fougueux dans les autres? Enfin que peut-on imaginer qui donne lieu à l'effervescence? Est-ce assez de nous dire qu'il y a un ferment dans le Cancer, & que ce ferment fait effervescence?

Toute l'intrigue se dénoue aisément en établissant pour principe l'acide corrosif, ou la melancolie devenue atrabilaire, ce que j'ai proposé dans la première partie, où j'ai fait voir comment une tumeur qui a sa cause conjointe dans la partie affectée, & antecedente dans les humeurs qui y influent, augmentera plus rapidement que si elle n'avoit que la cause conjointe & topique; car si le levain infiltré dans la partie malade, au lieu d'un suc acide de même nature, qui y aborde continuellement, étoit combatu par une liqueur bien

ii 1

*proposé à M. *** 101
louable & bien temperée ; il est constant qu'il demeureroit bien plus de tems sans agir & sans se développer. On conçoit aisément qu'il seroit plus difficile de tirer de l'eau-forte du vitriol & du nitre , si on mêloit avec ces corps un sel de tartre , que si on y ajoutoit quelques autres sels acides de même nature que le vitriol , comme il est aisë de comprendre que les acides molliroient & seroient d'autant plus mortifiés & brisés par les alkalis , si les alkalis étoient continuellement soustenus , fortifiés & réparés par de nouveaux corps vuides & absorbans , comme poudre d'écревisse , &c. ou par des sels volatils , ou par des sels incinérés.

4°. Comment expliquer dans le Système proposé à M^r ** tout ce qui suit ? D'où vient , par exemple , qu'un Cancer renaît dans la même partie après une extirpation

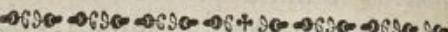
I iij

102 *Examen du Système*
totale des glandes infectées par le
levain carcinomateux ? Pourquoi
en renaît-il souvent plusieurs au-
tres dans differens endroits , &
pourquoi des maladies chroniques
succèdent - elles à ces cures pré-
tenduës ? Pourquoi lors qu'on a
voulu faire un cautere au dessous
du genou à des personnes qui
avoient un Cancer à la jambe ,
quatre doigts au dessous de la mal-
leole interne , ces cauteres sont-ils
devenus chancréux : ce que j'ai
remarqué en deux personnes diffe-
rentes ? Pourquoi les Cancers sont-
ils héreditaires ? Pourquoi naissent-
ils de la suppression des ordinaires
ou des hémoroïdes ? Pourquoi
ensuite d'une fracture , d'une plaie ,
d'un phlegmon mal pansé ? D'où
vient que les peuples dont j'ai par-
lé ailleurs , sont plus sujets aux Can-
cers ? Que les tumeurs qui leur
surviennent sont en quelque façon
épidémiques ? Qu'on en voit naître ,

proposé à M. *** 103
s'ouvrir ensuite plutôt dans de certaines mauvaises années, que dans d'autres? C'est sans doute ce dont il est difficile de rendre raison dans le Système de la *petite coagulation*, de la percussion, *cause unique & véritable du Cancer*; mais ce qui se développe très-facilement par ce que l'on a dit plus haut de l'air rempli de corpuscules atra-bilaires, pour ainsi-dire, & d'un chyle gâté par le vice des mauvais alimens.



I iiiij



TROISIEME PARTIE.

Où l'on propose une cure
methodique des Cancers,
avec un examen de celle que
M^r Helvetius a enseignée.

ARTICLE PREMIER.

Il est des Cancers guérissables sans le fer ni le feu. La pratique de l'amputation ou extirpation n'est point nouvelle.

JE trouve que M^r Helvetius
hazardé beaucoup, soutenant
dans sa Lettre au milieu de Pa-
ris, que le Cancer a été crû jus-
qu'ici incurable.

1^o. Sans parler de la cure par
tout ce qui est capable de remettre

en regle les suppressions, &c. dont j'ai traité ailleurs, qui est le Médecin en écrivant sur le Cancer qui n'en propose pas la cure & la possibilité d'y réussir par le fer & le feu ? Messieurs de saint Côme ont coutume de faire faire cette opération à tous leurs Aspirans pendant leurs cours. Elle leur est commune comme toutes celles de Chirurgie. Le Frater, l'Operateur, l'Empirique, en entreprennent tous les jours l'amputation, & presque tous y réussissent, lors que les Cancers sont dans l'état où M^r Helvetius les demande pour les pouvoir extirper : & tous les livres ^a de la Pratique Chirurgi-

*a De curatione ulcerati Cancri . . . si tam
en . . . Cancer ulceratus exiguis sit & in par-
te que amputationem ferre possit, purgato prius
corpore & sanguine detracto, agri viribus haud
difficiliter, manum admoveere convenit, at-
que quidquid corruptum est ad vivum usque com-
prehendere & amputare, ne ullus contagii metus
relinquatur. Il enseigne les différentes manières
de le conduire dans cette opération, & il con-*

106 *Cure methodique*
cale enseignent fort au long & en
détail, tout ce que M^r Helvetius
se fait honneur de donner pour
nouveau.

2^o. Les Modernes ont encore
poussé la chose plus loin. Ils ont
fait voir que l'on guerissoit des
Cancers sans le fer & sans le feu.
Cette proposition parut d'abord
un paradoxe d'autant plus extraor-

*clat... quam ego viam novam, & numquam
antea tentatam aut scriptam, quod equidem sciam,
inveni & factitavi in homine quinquagenario,
in consilium Advocato Jacobo Guillemeau. Vide
plura ibidem apud Paracum de tumor. contra nat.
in genere lib. 6. cap. 29. Voyez La Charriere
traité des Operations Chirurgicales ch. 24. la
manière de faire cette Operation avec la tenette
de Paréc, & celle de Faloppe. Voyez aussi le
traité du Cancer de Monsieur de Houpeville
celebre Medecin, où il cite Paul Eginete, A-
tius, Rhasis, Avicenne, Mesué, Guidon, Pla-
terus, Joabert, Fallope, Fabrice, d'Aquapen-
dente, Zacutus, Rondelet, Houlier, Varan-
dée, & plusieurs autres, avec Sckenkius, qui
ont tous mis cette operation en pratique. Sen-
nerte lui-même traite d'inhumains ceux qui se
contentent de la cure palliative au lieu de l'am-
putation; ce qui devoit donner lieu à M^r Hel-
vetius de se rectifier dans sa seconde édition.*

dinaire, que le fer & le feu, qui du temps d'Hippocrate & de Galien, & depuis eux jusques à nous, étoient les seuls moyens pratiqués pour combattre ces hidres avec succès; le public s'étoit persuadé que les Cancers n'étoient guérissables que par le secours de ce terrible remède. Se peut-il faire qu'on tienne encore aujourd'hui le même langage? Et comment peut-on assurer décisivement que le Cancer *ne se guerit que par l'extirpation*; que *les fondans, ni les caustiques* ne peuvent operer cette cure; & que M^r Helvetius voyant la dureté que M^r Helvetius venoit d'extirper, fut convaincu comme tous les autres, qu'en cet état l'extirpation est l'unique remède qu'on puisse jamais apporter avec succès?

J'ai peine à me persuader que M^r ***, qui ne juge jamais des choses qu'avec connoissance, ait donné si aisément dans la pensée de

108 *Cure methodique*
cet Auteur. Car enfin il est peu de gens, sur tout du métier, particulièrement dans Paris, qui doutent encore de la possibilité de guérir des Cancers par la voie des consomptifs après tant de cures, que feu mon Pere & moi en avons faites ici & dans la Province; & ces Cancers n'étoient pas comme ceux dont parle M^r Helvetius, qu'une *bagatelle*, parce qu'on les peut *diffoudre*, l'*humeur* n'étant qu'imparfaitement *coagulée*, ou les consumer par quelque petit caustique; mais de veritables Cancers & dont les volumes étoient considérables, de ceux cependant, jusques à la dernière racine desquels le remede pouvoit pénétrer, les consumer & les détruire, les mêmes en un mot, c'est à dire de la même espece que sont ceux que M^r Helvetius se flatte de pouvoir guérir, par l'*extirpation* ou par l'*amputation*. Je dis plus, des Cancers encore que

l'amputation ne pourroit totalement détruire sans détruire le sujet. Il ne faut que lire ce que M^r Ettmüller Medecin du Duc de Saxe, & Professeur de Leipsic, rapporte sur cette matière, pour être surpris qu'un Auteur, qui fait imprimer à Paris en 1697. ait ignoré notre méthode. *Le Cancer*, dit Ettmüller, fait effervescence par la moindre agitation, & la matière se développant, la tumeur ^b se change en ulcere, c'est à dire, en Cancer ulcéré, que les Anciens, Hippocrate & Galien, avoient cru incurables; mais quelques Modernes, quoi qu'en petit nombre, savent les guerir par un certain alkali sulfureux. Et dans

^b *Levi irritationē effervescebat, unde novo maligno sic explicans ulcus constituit Cancrosum seu Cancerum exulceratum, qui veteribus Hippoc. & Gal. circa totalem partis cancrosum extirpationem ferro & igne fuit incurabilis. Modernis autem, licebat paucissimis, per certum quoddam Alkali sulphureum circa partis facturam curabilis. Chirurg. Medic. pag. 66j. in Canc.*

110 *Cure methodique*
un autre endroit^c: J'ai appris depuis
peu qu'un très-habille homme nommé
Alliot, Medecin du Duc de Lorraine,
a entrepris de guerir des Cancers ul-
cerés par des alkalis temperés, sans
employer ni le fer ni le feu. Il y a
réussi sur plusieurs femmes, qu'il en-
treprit de traiter par ordre du Roy,
quoique Hippocrate & Galien aient
assuré que les Cancers étoient incur-
ables sans le fer & le feu. Il explique
même la pratique de la cure par
les caustiques dans un autre ou-
vrage, où il avoue que le sentiment

c Vnde etiam Hippocrat. & Galen. Cancros
exulceratos non nisi ferro & igne curabiles
asseruerunt. Exactis tamen aliquot septimanis
monui repertum esse novum quendam Medicum
eximum Archiatrum Ducis Lotharingia, qui vo-
catus Alliot, qui citra ferrum & ignem per al-
kalia fixa temperata curare ausus fuerit Cancros
exulceratos, in primis in mammis. Ob id voca-
tus fuit Parisios, ad hoc ut Reginam Matrem
Cancro mamma laborantem curaret: ut autem
certus esset ipse Rex de ejus arte, prius mulieres
plebeias Cancro exulcerato laborantes curare de-
buit, quod etiam in quibusdam prestitit citra
ferrum & ignem. Ibid. pag. 678.

de l'incurabilité des Cancers sans le fer & le feu avoir passé pour constant depuis Hippocrate, jusqu'à ce que depuis environ sept ans M^r Alliot premier Médecin du Duc de Lorraine inventa une nouvelle manière de guérir les Cancers ulcerés sans le fer ni le feu; & il a fait voir la bonté de sa méthode par plusieurs cures qu'il a faites à Paris. Bartolin Médecin du Roi de Dannemark a parlé de la même manière dans l'Anatomie de la mammelle, & les Ephemerides

^d *Sententia hac stetit inconclusa hactenus in Scholis Medicorum, donec ante sex & qui excurrerit annos, D. Alliot Lotharingicus Archiater Ducis Lothar. novum modum invenit curandi Cancrum exulceratum citra ferrum & ignem, cuius curationis aliquot singularia exempla & illustria fecit Parisiis in mulieribus infectis, ut exinde etiam ad Reginam Matrem, licet tardius, fuerit vocatus. Idem de morb. viror. mulier. & infant.*

^e Thomas Bartolinus in anat. mamm.

^f *Particula. . . lapidis infernalis. . . . corpuscula (cancrofa) porius magis evacuerunt quam infregerunt & domaverunt: secus ac fit decenti arsenici preparati usu, quo Alliot Ducis Illust.*

112 *Cure methodique*
d'Allemagne en plusieurs endroits;
Enfin plusieurs personnes qui vi-
vent encore parfaitement guéries
de ce cruel mal , rendent un té-
moignage assez autentique de ces
vérités, sans m'engager à des preu-
ves qui ne furent jamais de mon
goût , & dont il n'est point ici
question ; & je veux faire la justice
à Mr Helvetius de croire qu'il a
feint d'ignorer ces choses pour
donner plus de relief à sa brillante
méthode. On a donc guéri des
Cancers sans le fer & le feu. On ose
se flater encore d'y pouvoir réussir
quand on entreprendra d'en tra-
iter ; & par conséquent il a un
peu de tort d'avoir écrit , que l'ex-
tirpation est non seulement le plus
sûr, le plus prompt, le plus commode,
mais encore l'unique remède qu'on
puisse jamais apporter avec succès

*Lothar. Archiater non solum in mulieribus Pari-
sensibus, sed & matre Regis egregiâ præstít.
Observatione 167. anni 1682.*

contre

3°. Je le trouve aussi extraordinaire, qu'il paroît plein de lui-même, en nous exagérant la prétendue nouveauté de sa pratique amputative & extirpative, comme *inconnue jusqu'alors en France* : & je tombe de mon haut en lisant les noms de Messieurs de la Vergne, Roberdeau, Avrillon, Boulleau, du Verney Chirurgien Major des Gardes du Corps, Saviard, Royer, que la curiosité avoit attirés, & vingt autres encore outre grand nombre de personnes de *Condition & de Savans d'un mérite distingué*, pour voir une chose *inconnue jusqu'alors en France*.

Mais je m'imagine que ces Messieurs sont cités dans la Lettre sur le Cancer, comme l'ont été sans leur aveu, plusieurs célèbres Médecins de la Faculté, dans son traité des Pertes de Sang, puis qu'il n'y a aucun de ces Maîtres Chirur-

K

114 *Cure methodique*
giens qui ne s'cache que l'extirpa-
tion a été pratiquée très-souvent
dans Paris avec un heureux succès
par leurs Confrères.^g Il paroît donc
assez constant que si Monsieur Hel-
vetius n'eût point voulu ignorer ce
que tout le monde sçait, il n'eût
point assuré si positivement que les
malades *consultent tout le monde*, mais
que *de ceux qu'ils consultent, les uns*
s'effrayent à l'aspect du mal, & ne s'as-
chant comment le guérir, décident qu'il
est incurable. . . . & se contentent de
petits purgatifs souvent réitérés, des
bains, du lait d'aneffe^h &c. les autres,

^g Ambroise Parée l'a pratiquée sur la fin du
siècle passé, Messieurs Leauté, Gervais & plu-
sieurs autres en differens tems. La même chose
s'est fait dans d'autres Provinces, à Vafly dans le
Bassigny par le Sieur Raulin sur deux femmes
entre autres qui lui furent adressées par feu
mon Pere, à l'une desquelles opérations il fut
présent en 1673. *Voyez Monsieur Denis Confer,*
sur les sciences de 1674. Cela se pratique encore
tous les jours à Rouen par le Sieur Deportes très-
habile Chirurgien.

^h On peut voir dans les Ephemer. d'Allemag
ann. 1682. observ. 167. pag. 396. le bon effe

parce qu'ils sont plus temeraires.... entreprennent sans bien savoir ce qu'ils font, d'amputer la partie malade. Ils réussissent en quelques-uns, & en d'autres ils sont à quelque tems de-là, tous étonnés de voir revenir un Cancer dans le même endroit. Il eût scû que sa division n'est point exacte; qu'il y a un troisième nombre de Medecins, qui ne sont ni timides pour conseiller de souffrir sans aucune esperance de guérison, ni temeraires pour proposer l'amputation sans bien connoître & le mal & le sujet qu'il attaque. Les premiers savent prescrire avec methode des absorbans & tout ce qu'il convient de faire pour adoucir l'humeur corrosive, & consumer les chairs infestées par le levain carcinomateux; & les seconds ont pratiqué & pratiquent encore l'extirpation dans les occurrences, sans qu'ils puissent

qu'ont produit ces remedes généraux avec le régime qu'il méprise.

K ij

116 *Cure methodique*
être traités de temeraires. Mais
ne pourroit-on pas le traiter lui-
même de temeraire, quelques me-
nagemens qu'on se soit proposé
d'avoir pour lui? Et ne se fait-il pas
son procès quand il insulte à ceux,
à qui l'entreprise de l'operation
n'a pas réussi; puisqu'il a été assez
malheureux de voir renaître, dit-il,
un Cancer au même endroit, d'où
on venoit d'en extirper un par ses
ordres? *Il y resta, ajoute-t-il, quelque*
levain chancreux, encore que le Can-
cer fut parfaitement extirpé dans son
entier, de l'aven de tous les habiles
Chirurgiens qui étoient presens, &
qu'on n'eût rien laissé de癌eux ni
au fond, ni à l'entour, comme ils ta-
terent eux mêmes avec leurs doigts,
ainsi que vous le vites parlant à
M. Cependant il s'est trouvé que le*
levain contenu dans la tumeur avoit
commencé de corrompre la surface de
la peau..... M'étant aperçù de cela
en mettant le premier appareil, je fus

d'avis que dans quelques jours cette peau fut coupée : mais la nature sembla prévenir mon dessein en cette occasion, car le quatrième jour cette petite portion de peau tomba d'elle-même comme un morceau au gangrené.... voyant d'ailleurs que tout alloit parfaitement bien, la plaie étant fort belle, & se remplissant de jour en jour d'une chair très-vive.... Mais à peine fut elle achevée qu'il parut une petite dureté précisément au même lieu, d'où cette portion de peau s'étoit séparée.... Elle étoit accompagnée d'inflammation & d'élanemens cruels.... C'étoit un reste de levain cancéreux, qui n'eût pas manqué sans doute de faire revenir le Cancer à cette partie, comme auparavant.



ARTICLE II.

On doit faire attention à la cause antecedente & à la cause conjointe du Cancer dans la Cure qu'on en veut entreprendre.

Comme il y a deux especes de Cancers, il y a aussi deux manieres differentes de les traiter. Les uns, comme j'ai dit, sont occultes, les autres sont apparens. Tous les occultes generalement parlant sont incurables d'une cure parfaite & éradicative. Cela est fondé sur l'Aphorisme d'Hippocrate que j'ai rapporté plusieurs fois; & consequemment on ne peut apporter trop de précaution à bien distinguer les Cancers suivant cette idée, pour combattre avec plus d'avantage les causes antecedentes, & les conjointes de ceux qu'on estimera pouvoir être traités par quelque

methode que l'on mette en pratique. En effet cause du Cancer occulte se rencontrant dans les humeurs dégénérées de leur nature balsamique, volatile, n'est-il pas vrai de dire qu'il sera incurable, tant que cette cause ne sera pas entièrement détruite ? Et comment en démontrer les principes carcinomateux, quand ils sont exaltés en un degré de corrosion & de malignité, que les alkalis volatils & fixes, les remèdes précipitans & les absorbans, les alimens même les plus adoucissans, les plus dessalans, sont contre eux de nul effet, que les saignées des bras & des pieds font peu de chose, & qu'ils s'effaroucheut au contraire & s'agrippent par les évacuans, quelque légers qu'ils puissent être, plutôt que de céder à aucun de ces moyens ? Par quel artifice tarir la source inépuisable de ces levains atrabilaires ? La plus saine partie de la Médecine

comme dans

120 *Cure méthodique*
ancienne & moderne, connoissant
ces difficultés insurmontables, ne
s'est point engagée plus loin, qu'à
la route palliative, en traitant ces
maux véritablement occultes au
sens d'Hippocrate; & tout hom-
me ^a qui a voulu tenter impru-
demment la curative, y a toujous
échoué avec son malade, l'*incurabi-
lité*, pour ainsi dire, étant de l'essen-
ce des Cancers occultes. On peut
bien à la vérité emporter la tu-
meur lors qu'elle est apparente. On
peut travailler à mortifier les aci-
des, qui en font la cause conjointe,
& à les absorber dans les vides
des consomptifs poreux, appliqués
à la partie. Voilà ce qui se peut fa-
ire pour l'exterieur, & qui répond
au terme *curati enim*, &c. de l'a-
phorisme. Mais parce que la cause
entecedente irritée par cette con-
duite, se précipite en plus grande

^a Gal. Com. in Aphorif. 38. lib. 6.
abondance

abondance sur la partie amputée,
il arrive presque toujours que le
Cancer renaît & repulule sembla-
ble à cette hydre de la Fable,

* *Nec ullum
De centum numero caput est impunè
recisum,
Quin gemino cervix hærede valentior
effet.*

* *Ovid. lib. 9. Metamorph.*

Et il arrive enfin pour l'ordinaire
que la personne dont on se flatoit
de conduire le mal jusques à une
parfaite cicatrice ^b en meurt un
peu plutôt. *Curati citius moriuntur.*

On ne peut donc répéter assez
de fois que toute l'habileté d'un
Medecin suffit à peine pour distin-
guer exactement les Cancers par
rapport à leurs causes, sur le plan
que j'ai tracé ; cela demande &
beaucoup de théorie & une lon-
gue pratique. M^r Helvetius nous

^b *Gal. ibidem.*

L

122 *Cure methodique*
fraie un chemin bien plus aisé &
bien plus court pour connoître
parfaitement & d'un coup d'œil,
la nature de ces tumeurs & leur
vrai caractere, où les meilleurs
Maîtres se sont si souvent trompés.
Que n'est-il infaillible dans ses dé-
cisions *diagnostiques*, comme il veut
faire entendre qu'il l'est dans ses
operations amputatives ? On con-
noîtroit facilement en remuant la
tumeur, & examinant si elle va sans
peine d'un côté & d'autre, si le Can-
cer est adhérent ou non ; c'est à
dire selon lui, s'il est guérissable,
sans beaucoup s'inquiéter ; s'il est
entretenu par une cause antéce-
dente ou non ; quel est le tempe-
rament, &c. de la malade.

Quoi que j'aie dit que tous les
Cancers occultes sont incurables
éradicativement, il ne faut pas
croire que cette proposition soit
si absoluë, qu'elle ne puisse souffrir
aucune modification. L'humeur qui

circule sans cesse dans la partie malade peut être plus ou moins exaltée, & avoir plusieurs degrés de malignité & de corrosion. Ne peut-on pas adoucir cette cause antecedente, & lui faire repren dre peu à peu & avec le tems sa na ture balsamique & volatile nitro aérienne, avant qu'elle soit parvenue à son dernier periode, soit par un usage continual & opiniâtré d'absorbans, soit en ménageant les causes *procatastiques* ou occasionnelles, soit en remettant en règle les suppressions & autres évacua tions interrompues, soit enfin par tout ce qu'un bon Medecin pratique en pareille occasion.

Mais comme il arrive pour l'or dinaire qu'on s'y prend trop tard, on ne trouve pas toujours cet heu reux moment, où les choses ne sont point encore desesperées ; on laisse faire à l'humeur tout son chemin, & on n'est plus en état d'en retarder l'activité.

L ij

A l'égard des Cancers véritablement apparens, la cause antecedente ne doit pas donner tant d'inquietude : mais quoi qu'elle demande moins de menagement & moins de précaution, il faut toujours être attentif à preparer le malade dont on veut emporter la tumeur. La *saignée* & une *purgation*, qui sont assez pour M^r Helvetius, ne suffisent point pour une operation de cette consequence, que je n'envisage pas avec lui comme *la chose du monde la plus aisée*, & on doit s'attacher d'autant plus soigneusement à prendre en cette rencontre les devans à force d'absorbans spécifiques capables de rendre au malade son intégrité, qu'il est constant, que c'est assez qu'une personne soit attaquée d'un Cancer quoi qu'apparent, pour presumer que ses humeurs ont plus de disposition à s'alterer & à se corrompre que celles d'une autre qui

en est exempte. Pour quoi croit-on qu'une simple percussion, une confusion peut produire une tumeur qui dégenerera en Cancer dans un sujet, & qui dans un autre se dissiperoit très-aisément, ou passeroit tout au plus en abcès? Ce desordre naît sans doute à certaines femmes, ou par le lait qui se caille dans leur sein pendant ou après la grossesse, ou par le chyle, ou par le sang ou par le suc nerveux chargés, qui se chargent perpetuellement d'un acide atrabilaire lequel ils déposent en circulant sur les glandes de la partie; & bien loin de dessaler le conjoint, non seulement ils l'exaltent de plus en plus, mais ils en reproduisent un autre quand même on l'auroit entièrement emporté, par l'amputation totale de la partie. Combien donc se doit-on précautionner, & quels soins ne doit-on pas apporter à ôter tous les obstacles qui peuvent naître de la part

L iij

116 *Cure methodique*
de l'antecedent, avant que d'extirper une tumeur chancreuse. C'est ce que le Medecin & le Chirurgien doivent regarder en toute occasion, comme le fondement d'une cure veritablement éradicative.

ARTICLE III.

La cure du Cancer consiste dans la mortification des acides par les alkalis & par les absorbans.

ON s'est expliqué assez au long dans les articles precedens, sur la nécessité de travailler à la rectification des causes antecedentes & éloignées. Il s'agit particulierement dans cet endroit, de traiter à fond de la cure specifique des tumeurs atrabilaires, par la mortification du ferment aigre carcinomateux engagé dans la partie malade, & par la voie de consumer

les chairs & les glandes qui en sont infectées. Mais pour le faire plus clairement, il est bon d'établir quelques principes qui montrent de quelle manière les acides & les alkalis agissent les uns contre les autres, soit en absorbant, soit en fermentant.

1°. Les sels acides ne s'adoucissent que par les alkalis ou par les absorbans, & les alkalis ne se tempèrent que par les acides.

2°. De ce mélange des acides avec les alkalis, il résulte une troisième espece de sel salé qui participe de tous les deux, & qui néanmoins n'est plus ni l'un ni l'autre, ni acide ni alkali, mais un sel essentiel de la nature du sel armomiac extrémement depuré. Tel est celui qui nage dans le sang d'une personne en parfaite santé.

3°. Tous les acides fermentent avec les alkalis, mais ces fermentations sont plus ou moins sensibles,

L iiiij

128 *Cure méthodique*
suivant le rapport que ces sels peuvent avoir entre eux, & suivant la proportion du mélange.

4°. Tous les acides agissent comme dissolvans, & les alkalis comme absorbans. Les acides font effort dans les alkalis pour en chasser l'air, pour les diviser, pour fermenter, &c. & les alkalis brident les acides en résistant à leur action, & en les recevant dans leurs vides.

5°. Les acides pénètrent plus ou moins fortement les alkalis, suivant qu'il y a plus ou moins de proportion entre les parties de l'acide qui doivent s'insinuer, & les parties de l'alkali qui sont destinées à les admettre.

6°. L'alkali n'absorbe point l'acide lors que l'acide agit trop violemment sur lui, & qu'il a moins de degrés de résistance que l'autre n'a de degrés d'action. L'acide agité trop violemment s'introduit

dans les vuides qui sont proportionnés à ses parties : mais parce qu'il ne peut s'y mouvoir à son aise, & y piroetter en tout sens, il heurte ces petites parties, qui font effort pour brider son action; il s'insinuë dans les pores les moins sensibles, & détache peu à peu les parties les unes d'avec les autres, & leur fait suivre le mouvement qui lui est propre ; comme l'Eau Royale qui tenant les parties de l'or suspendues & en solution, fait suivre à ce corps pesant la détermination du mouvement qu'il a.

7°. Si l'acide rencontre un alkali ouvert, mais dont les petits vuides soient trop serrés pour lui permettre de se mouvoir dans toute sa violence, il se trouve comme emboisté dans cet alkali, qui l'absorbe en arrêtant son action.

8°. Si au contraire les pores des alkalis sont tellement ouverts, que

130 *Cure methodique*
les pointes des acides, sans faire d'impression violente contre les côtés de ces petits vuides, puissent se mouvoir avec liberté, il ne se fait alors qu'un très-petit combat entre ces deux corps.

9^e. Mais si les pores de l'alkali sont tellement resserrés, que la surface compacte de ce sel ne permette point aux acides de s'insinuer dans ses petits vuides trop étroits; ils font contre lui une très-foible & presque insensible impression. L'eau Royale, par exemple, dissout l'or, quoi qu'extrêmement pressé & uni, parce que ses particules tranchantes & pointuës, trouvant de la proportion entr'elles & les pores de ce métal, elles s'y introduisent avec violence & détachent à la fin les atomes de ce noble composé: mais trouvant au contraire les pores de l'argent plus ouverts & plus écartés, elles y jouent, elles y circulent sans em-

des Cancers, &c. 131
barris, & sans effort par con-
quent, sans pouvoir dissoudre ce
métal moins compacte que l'or.

Il n'en est pas de même à l'é-
gard de l'eau forte, laquelle don-
nant à ses particules tout le mou-
vement & tout le ressort qui leur
est nécessaire pour s'insinuer dans
les pores de l'argent, & pour le
mettre en pieces, on s'apperçoit
qu'elle le dissout, ce qu'elle ne peut
faire étant versée sur l'or, dont les
pores trop pressés ne lui donnent
point d'entrée, ou ne lui laissent
point assez d'espace pour faire
éclater le métal & le mettre en
dissolution.

10°. Dans les mixtes composés
de substances différentes, il est
nécessaire d'avoir recours à de
différents menstrués pour les pou-
voir dissoudre. L'aloës, par exem-
ple, qui est un corps gommeux &
resineux, doit être attaqué diffé-
remment: & si l'eau dissout la par-

132. *Cure methodique*
tie gommeuse, elle n'a aucune
action sur la resineuse. Les acides
ne mordent point non plus sur les
soulfres, lesquels s'amolissent &
se laissent dissoudre par les alkalis,
ce qui a donné lieu à Van-Hel-
mont de baptiser les sels alkalis
fixes, du nom de sels sulfureés,
tant à cause de cette dissolution
qu'il fait de tous les soulfres, je
veux dire de tous les corps huileux,
resineux & inflammables, que par-
ce que dans la calcination, ou in-
cineration des plantes, leur sel
essentiel mis en mouvement par
la violence du feu, s'accroche, dit-
il, & se lie avec le soufre, & se
fixe en sel alkali, en retombant
ensemble dans le creuset, où plus
le feu est violent, plus il est fixé &
arrêté.

Pour comprendre comment le
sel alkali amollit & résout les soulfres
en general, & la resine en par-
ticulier, il faut penser que les glo-

bules & les particules ignées de ces corps inflammables, sont liés & embarrassés par un acide dont le propre est de coaguler : ainsi bien loin qu'un dissolvant acide qui intervient, les délie & les dégage de leur prison, il est sans doute, qu'ils en seront encore plus resserrés & plus ramassés : au lieu que si on verse sur cette résine un fort lexi-vial, l'acide en sera absorbé par ce sel, qui par consequent procurera la dissolution de cette matière inflammable, comme de tous les autres soulfres, & contribuera en même tems à la liberté que ces globules & ces particules ignées avoient perduë.

11^o. L'action du sel alkali contre l'acide des soulfres, pour le dénouement des particules ignées qui les composent, est la même clef, qui ouvre la porte aux sels volatils des plantes, & aux sels volatils des animaux. Voyons, mais

134 *Cure methodique*
seulement en passant, comment se peut faire l'ouverture des mineraux & des corps metalliques, quoique cela ne semble pas faire extrêmement à notre sujet. Les Philosophes chimistes, après Paracelse & Van-Helmont, persuadés par leur expérience, qu'un acide, quelque corrosif qu'il puisse être, & quelque ardent que soit un alkali fixe, l'action ni de l'un ni de l'autre séparément employé, n'alloit pas jusques à pénétrer dans la substance de ces mixtes pour en développer les principes, & que les sels volatils urinieux des animaux à cause de la consistance seiche qu'ils conservent, en étoient aussi peu capables : sachant parfaitement bien d'ailleurs, ce que peut un alkali contre les acides, & par consequent contre les soulfres, & ce que peuvent les acides contre les alkalis, ils se sont appliqués avec soin à chercher un dissolvant double qui portât

pour ainsi dire , ses deux coups , en attaquant en même tems le gommeux & le resineux , le mer- cure & le soufre. Ils ont juge pour cet effet , qu'il falloit qu'il fût spiritueux , toujours fluide , com posé d'un acide très-simple , très- pur , très-degagé , souvent réuni avec un sel alkali fixe , & tous deux tant de fois distillés ensemble , cir culés & cohobés selon l'art , avec une huile étherée extremement rectifiée , qu'il enresulte enfin ce mer veilleux esprit double , cet *alkaëst* tant vanté , capable , selon ces Au teurs , de percer l'écorce des me taux , sans être affoibli dans ce pre mier choc , & d'entrer par leurs po res sans aucune réaction jusques dans leur interieur , pour en extraire le soufre le plus pur qui y a été concentré & parle tems & dans la fonte , & en separer l'ame , pour parler en Calchimiste , l'humide radical , la quintessence , &c.

Pour appliquer cette théorie à la pratique du Cancer, & triompher de ce monstre, il s'agit d'absorber un acide très-exalté & très-corrosif, & il faut par conséquent employer un absorbant proportionné à la nature de cet acide qu'on veut détruire. On applique souvent des caustiques trop doux, lesquels sont inutiles, parce que faisant trop peu de résistance à l'action de l'acide très violemment exalté en corrosion, ils suivent le mouvement du corrosif qui les dissout & les met en pièces, & demeurent ainsi hors d'état de faire une impression assez forte sur cet acide, pour l'embarrasser & le mortifier. Si l'on emploie au contraire des caustiques trop violents, l'acide attaqué par ces sels absorbants, fermenté avec ceux avec d'autant plus d'activité, qu'il y a plus de résistance de la part des vides & des pores des alcalis, qu'il brise pour les penetrer,

trer, pour les rassasier & pour y être admis. Et il est aisé de comprendre combien il coûte de douleurs & d'irritation dans ces effervescences, où les fibres nerveuses & membraneuses sont heurtées, & agacées par les pointes de l'acide, & par les particules dissoutes & brisées de l'alkali, par le moyen des liqueurs qui y affluent & les détrempent; d'où naissent les élancemens, les battemens, chaleur, rougeur, & autres symptômes qui suivent l'action d'un sel caustique & consomptif, quelque adoucissement & quelque préparation qu'on lui donne;

Mais si l'escarotique se rencontreroit d'une nature proportionnée avec le dissolvant, & que la configuration de ses particules minérales se trouvât propre à recevoir les pointes du corrosif; mais trop compacte pour lui permettre toutes ses agitations, tous ses tours,

M

& pour donner lieu à toute l'action de son ressort, par où il eût assez de résistance pour s'opposer au brisement de sa propre substance; ce corps spongieux se chargeroit de toutes les pointes de l'acide, qui s'embarasseroient dans ses vuides, à mesure qu'elles s'y introduiroient, & absorbant & concentrant ainsi tout ce qui tenoit l'humeur *ichoreuse* en fluidité & en mouvement, il durciroit & dessécheroit l'humidité de la partie malade en la mortifiant, & formeroit une escarre par tout où il auroit fixé les acides, & arrêté leur fluidité.

C'est là l'effet que produit l'absorbant, le caustique mitigé, que feu mon Pere proposa dans une These qu'il fit imprimer ici en 1665. que j'ajouterai à la fin de ce Traité, avec une de ses lettres sur les Cancers apparens, où l'on pourra remarquer, que suivant les traces de Helmont, toujou

sterieux dans ses principes & dans ses expressions, il n'a parlé qu'en général de cet absorbant, sans déterminer précisément quelle en étoit la nature, quoi qu'il la connaît très-distinctement.

ARTICLE IV.

Où l'on propose plusieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.

1^o. **C**E n'est point assez pour entreprendre une cure réglée du Cancer d'examiner, comme dit M^r Helvetius, ce que nos sens nous font observer de cette tumeur: on doit faire attention à l'âge, aux forces & au tempérament du malade. Il faut être instruit de la nature des liqueurs qui dominent dans le sang, des acides plus corrosifs ou plus doux, d'une nature scrophuleuse ou necrotique, venerienne

M ij

140 *Cure methodique*
ou *scorbutique*, *prurigineuse*, ou *narcotique*, pour combattre plus efficacement les causes & antecedentes & conjointe. Il faut connoître son malade; voir s'il se porte assez bien d'ailleurs; à quelle évacuation réglée il étoit sujet; si son Cancer n'est point un mal de famille; si, ce qui est fort rare, il ne l'a point gagné par contagion à peu près comme la gale; si l'air, si les alimens, n'y ont point contribué.

2°. Il faut prendre garde si le Cancer a succédé à quelqu'autre maladie, à fracture, ulcere, plaie, scrophule, rhumatisme, grands maux de tête, &c. où s'il est venu de soi-même, & s'il a été formé d'abord en Cancer.

3°. Mais sur tout, après avoir jugé de la cause & antecedente & conjointe, il faut examiner avec soin, la situation du Cancer, savoir distinguer la partie qu'il occupe, nerfs, tendons, muscles, glandes

gros vaisseaux, &c. s'il est profond, ou s'il n'est que superficiel; s'il pénètre au delà de la membrane commune des muscles aux mamelles, & s'il occupe le tendon du pectoral; si la baze est trop étendue, ou si elle est d'un moindre volume; si gagnant l'aisselle, il s'est répandu jusques dans les glandes, & a pénétré jusques aux axillaires. Dans les aines il faut faire attention aux glandes & aux vaisseaux, dans la gorge, aux vaisseaux, aux muscles & aux amygdales. Enfin s'il se rencontre sur les parties nerveuses & membraneuses, on doit avoir égard à leur sensibilité.

4°. Si le mal tout d'un coup a pris un grand volume; si les douleurs augmentent, & si elles deviennent très-violentes sans cause manifeste; s'il a fait plus de progrès en quelques jours, qu'il n'en devoit faire naturellement en plu-

sieurs mois: ce qui marquant l'exaltation d'un corrosif atrabilaire, doit aussi attacher les soins d'un Medecin, qui agit avec réflexion.

ARTICLE V.

Parallelle entre la Cure par le fer proposé par Monsieur Helvetius, & la Cure par les consomptifs pratiquée par feu mon Pere.

IL est aisé après tout ce qu'on vient de dire, de faire un juste parallelle de la cure par l'amputation, & de la cure par les escarotiques; remarquer la cruauté & l'incertitude de la première, & les avantages de la seconde; & de conclure enfin que le Système de M^r Helvetius ne peut passer que pour un Système inutile dans la théorie & très-dangereux & très-cruel dans la pratique.

1^o. La cure par l'amputation ne peut guérir aucun Cancer occulte, soit que le levain en soit très-exalté, soit qu'il soit moins corrosif; car ne s'attachant qu'à l'humeur extravasée lors qu'on emporte la partie chancreuse, on est toujours en risque de voir renaître le Cancer après l'amputation.

2^o. Dans les Cancers purement extérieurs, l'extirpation n'est employée que contre un petit nombre, puis qu'on en exclut toutes les plaies, les écroutelles, &c. devenuës chancreuses, M^r Helvetius ne réservant pour sa pratique que ce qu'il lui plaît d'appeler proprement Cancer; c'est à dire, un Cancer à sa mode, des plus traitables.

3^o. Il y a même peu de Cancers proprement dits, comme il veut les appeler, qui puissent être extirpés, n'y ayant presque que ceux qui naissent aux mammelles

que M^r Helvetius ose entreprendre. Comment travailleroit-il sur un Cancer venu au talon, qui auroit infecté le tendon, les nerfs, & qui iroit jusques au périoSTE ? Un Cancer qui seroit au milieu de la jambe entre le *tibia* & le *peronée* ? Dans la partie interne & moyenne de la cuisse, infectant les chairs jusques aux gros vaisseaux ? Dans les machoires ; dans le nez, &c. Couperoit-il un pied, une jambe, la cuisse, le nez, les machoires, &c. Je ne croi pas qu'il osât l'entreprendre, ni qu'il trouvât des malades assez complaisans pour le souffrir.

4^o. Parmi ceux même que M^r Helvetius croit être tout à fait de son ressort, je veux dire des mamelles, combien peu s'en rencontre-t-il qu'on puisse emporter avec le fer ? Tous ceux qui sont adhéRANS ne sont pas de sa jurisdiction, ceux même, qui sans être adhéRANS

ont

ont une baze trop profonde, trop
vaste & trop étendue, peuvent-
ils être entrepris sans temerité ?
Ne doit-on pas raisonnablement
appréhender que l'hemorragie, la
fievre, le devoyement, le dégoût
ne suivent une si grande *déperdition* de substance & la dissipation
des esprits, sans parler des dou-
leurs effroyables que le malade
souffre par rapport au corps pen-
dant cette cruelle operation, &
des violentes secousses de l'esprit
à l'aspect de l'attirail chirurgical,
tenette qu'on peut appeller l'in-
strument de douleur, cizeaux, ra-
zoirs, &c ?

Il ne reste donc qu'un très-petit
nombre de Cancers à entrepren-
dre par le fer, dont la cure par
rapport à la pratique a toujours
été censée du fait de la Chirurgie,
qui en vient tous les jours à l'am-
putation lors qu'elle juge qu'el-
le peut être faite sans danger.

N

5^o. Quelque succès qu'ait eu cette pratique pendant tous les tems, on l'a souvent abandonnée ; les Medecins & les Chirurgiens que la raison & l'experience conduisent, & non pas l'intérêt ni la fausse gloire, ayant mieux aimé & préférant encore de pallier les maux où le peril paroît éminent dans l'éradication, que de risquer temérairement la vie des hommes & leur réputation. M^r Helvetius ne nous persuadera pas, comme il le souhaiteroit par sa Lettre, que les malades souffrent très-peu dans cette opération, & qu'il s'épanche très-peu de sang ; si ce n'est peut-être que ses épreuves & ses coups d'essais n'ayent été que sur quelques tumeurs naissantes, mobiles, d'un volume mediocre, placées à la surface d'une mammelle fort-éminente, & que les mêmes tumeurs n'ayent été que des scirrhes purs ou commençant un peu à dé-

generer par de legeres douleurs; car personne ne doute que les Cancers veritablement Cancers, ne soient accompagnez d'une sensibilité que le moindre mouvement & le plus leger attouchement irrite, & dont la douleur s'augmente par les linges les plus doux, & par les topiques les plus anodins qu'on y applique.

6o. Enfin dans l'amputation il faut emporter de bonnes chairs avec les mauvaises, & l'operation étant finie, quelque attention & quelque precaution qu'on ait eu de la bien faire, on n'a aucune marque assurée par où l'on puisse connoître si l'on a bien réussi.

Il n'en est pas de même de la cure par le Système que j'ai proposé. On ne prend point le change sur les Cancers occultes & sur les apparens. On fait attention sur ce qui les occasionne, sur ce qui les forme, & sur ce qui les entretient;

N ij

& si après avoir fait son prognostic , suivant les conjectures & les regles de l'art , on abandonne les occultes lors que le ferment est devenu si corrosif qu'il n'est plus possible d'en arrêter la fougue. On lçait du moins prudemment attaquer les apparens tant ulcerés que non ulcerés, les scrophules & les verruës chancreuses, le *noli me tangere*, & les autres maux de cette nature , dans des endroits même *inamputables* , en ménageant leurs causes , tant par les remedes generaux & particuliers , que par les specifiques , qui absorbent , precipitent , adoucissent , & dépurent l'interieur & le rembaument , pendant qu'on se dispose ou à la simple amputation que j'approuve assez , quand on veut bientôt finir d'affaire & qu'on a lieu de se flatter d'emporter par le fer jusques aux moindres racines , ou par l'amputation soutenuë d'un escarotique absorbant com-

me le mien , pour détruire entièrement le mauvais fond qui pourroit reſter , ou enfin par mon absorbant tout ſeul , qui consume pied à pied , les chairs infectées par le virus carcinomateux , où l'on connoît de jour en jour ce que l'on fait , en ſuivant à la piste cet acide corrupleur , en le mortifiant & l'absorbant jusques où il a pû pénétrer , ſans craindre l'hémorragie , la diſipation des esprits , ni qu'il donne d'atteinte au cœur , comme on parle , cet escarotique étant trop fixé pour qu'il ſ' en puiffe jamais rien exhaler par la reaction du levain qu'il combat . Son activité n'est ni trop douce , ni trop violente . J'ai déjà dit qu'il ne fe fond point comme les cauſtiques ordinaires , qu'il ne flétrit que très- superficiellement les parties faines , n'attaquant que l'acide ſon adversaire ; lequel étant enfin entierement détruit , & aneanti ,

N iij

toute la dureté consumée & la douleur cessée , la suppuration louable intervient , qui chasse les dernières escarres , après quoi on déterge , on incarne & on procure une bonne & solide cicatrice.

Ayant fait connoître la trop grande confiance de ceux qui osent se promettre une infaillible guérison du Cancer , par la seule amputation , & ayant combattu & détruit un Système enveloppé de difficultés & d'incertitudes , sans parler des accidens funestes qui la suivent pour l'ordinaire ; & après avoir expliqué assez clairement les sentimens des Anciens & des Modernes sur les causes de ce mal , & sur la manière dont il se forme & s'augmente plus vite ou plus lentement , & avoir fait entrevoir la préférence qui semble être dûe à ma pratique par rapport à la cure que M^r Helvetius propose purement *amputative* , je comprens que

le public me refuseroit avec justice son approbation, si le remede inventé par feu mon Pere, & que j'ai mis si souvent en usage depuis sa mort, avec succès, lui étoit plus longtems inconnu. Je veux bien pourtant lui avouer que ce n'est pas la crainte de ses justes reproches qui me détermine à en donner ici la composition. Je m'y sens porté par des mouvemens plus pressans de charité & de commisération, en faveur des personnes qui ont le malheur d'en être attaquées, & je puis assurer avec vérité qu'il m'a toujours réussi dans tous les endroits chancieux où la cause antecedente n'a point eu de part. J'ai tourné cet escarotique absorbant de toutes les manières. Son action en est trop lente quand il est plus adouci. Enfin je me flatte d'avoir trouvé le point de sa fixation & de son efficacité, qui est la même que je donne à la fin de ce

N iiiij

Traité, pareille encore à celle que le Roi m'ordonna autrefois de mettre entre les mains de ses Apothicaires, qui cependant est demeurée depuis ce temps-là dans l'oubli, soit qu'on l'ait cru trop difficile à exécuter, ou qu'on en ait été détourné par ne savoir pas assez comment il falloit l'appliquer, ce qu'on ne peut apprendre que par un long usage & par une parfaite connoissance de la structure des parties qu'il convient de consumer.

Préparation du Consomptif dont il est fait mention dans ce Traité.

Prenez, par exemple, une livre de Réalgar* très finement pulvérisé, que vous mettrez dans un

* Realgar, reagal, ou risagal est une espece d'arsenic rouge. Ce mineral est une sorte de terre aduste, subtile & pénétrante, laquelle étant dissoute par un très-fort lexivial, & précipitée par un acide, devient après plusieurs

matras assez ample, & vous verserez par dessus un très fort lexivial jusques à ce qu'il fût nage de quatre doits. Mettez le vaisseau en digestion au sable pendant vingt-quatre

lotions un corps spongieux très-sec & très-astringent, qui reçoit dans ses pores les pointes de l'acide, & la liqueur dans quoi il nage lors qu'il est appliqué sur une partie chancreuse ulcerée, dont il mortifie les chairs en interceptant par cette désiccation & son astringissement le cours des esprits, de la lymphe & du sang arteriel qui y afflouient par différentes routes; & la mortification plus ou moins profonde qui succède à ces chairs infectées & non à d'autres s'appelle Escarre; pourquoi ce remède est appelé escarrotique & absorbant. L'esprit de vin qu'on brûle plusieurs fois sur ce précipité, est pour l'adoucir & le mitiger.

La préparation de ce remède est enseignée par Van-Helmont dans *Scabies & ulcerarum Scholarum*. §. 30. & 31. *Est ergo plena atque exacta ulcerum sanatio, fermenti sui ablato, &c.* Et plus bas, *Non enim realgar fixum, per salem petra, atque in adstringens sulphur dulcoratum sive mitigatum, sexaginta fortè ulcerum diversitates extinguit, quia rodit exeditque. [E]tenim sic non sui dulcorationem cum repetito spiritu vini exposceret: sed quia venenum mitte jam habet, quod ipsum ulceris fabrum, cruarisque corruptorem, est encando. Quo videlicet semel in totum demortuo, non cessat deinceps caro sponie, è fundo sucere scers.*



154 *Cure methodique*
heures, à une chaleur assez vive. Versez la dissolution par inclination dans un vaisseau à part, & reversez pareille quantité du lexi-vial sur la même matière que vous tiendrez en digestion pareille quantité de temps, ayant soin de remuer souvent le matras. Versez pareillement cette dissolution par inclination sur la première, puis reversez encore un nouveau lexi-vial sur le réalgar pour achever de le dissoudre comme vous avez déjà fait, en digérant & versant encore cette dissolution dans l'autre vaisseau : & vous recommencerez tant de fois cette opération que le réalgar soit presque entièrement dissout ; je dis presque, d'autant qu'il reste toujours une matière métallique indissoluble par l'alkali. Filtrez ensuite toutes les dissolutions à travers des papiers brouillars dans une terrine convenable, & vous en ferez la précipitation en y versant

comme en arrosant du vinaigre sa-
turnien, tant que vous verrez que
rien ne se précipitera plus au fond.
Laissez pour lors reposer cette
matière pendant dix ou douze
heures, après quoy vous ver-
rez par inclination, & jetterez
comme inutile, toute la liqueur.
Vous ferez ensuite douze ou quinze
lotions de votre poudre avec plu-
sieurs eaux tièdes: plus vous la lave-
rez, mieux vous ferez. La dernière
eau étant versée, fade & très in-
sipide, séchez votre matière, &
calcinez la, en brulant cinq ou six
fois par dessus, de l'esprit de vin
très-rectifié. On peut sur la fin,
au lieu d'un esprit pur, y brûler
un esprit de vin chargé d'une tein-
ture d'opium bien filtrée.

Il ne reste plus qu'à le pulvéri-
ser très-finement, & il est préparé.

*un tout i auquel on a volonté
d'ajouter un peu de sucre le sucre
s'assimile, ou au moins il le fait, et*

N U N T I U S

*Profligati sine ferro & igne
Carcinomatis, missus, ducibus
itineris Hippocrate & Galeno,
ad Chirurgiæ studiosos.*

A PETRO ALLIOT Barroducto, Ducis à Lotharingiâ Confiliario & Medico ordinario.

*An Φainomena Carcinomata curari
possunt escharotico alkalisticos ab-
sorbente Ηγαμονικῷ remedio.*

I.

SPIRITUS in nobis seu in fluus, seu insitus, falsus est de Alkalium prosopiat, balsamicus item, quia partem cuius est Spiritus, custodit ac præservat. Hujus autem vel alteratio plus minus intensa, vel seu dissipatio, seu extin-

ctio, seu suffocatio januam pandit
putredini, cuius individuus & in-
separabilis comes est acor, Spiritui
ili balsamico prorsus hostilis. Ut
verò nullum ulcus, seu purulen-
tum sit, seu saniosum, & ichoro-
sum, datur absque putredine; sic
planè nullum ulcus asque acore, qui
quidem pro diverso ulcere multi-
plex est, alias leprosi narcoticus,
alias gangrenosi necroticus, alias
scabiei pruriginosus, alias car-
cinomatis *διαζωτικός*, alias luis
venereæ, anthracis, erysipelatis,
lichenis, herpetis, morbillorum,
atque id genus, instarque fermenti
partem affectam, ejusque alimen-
tum multifariam labefaciat ac cor-
rumpit,

II.

At enim verò sal alkali seu li-
xiviosum (aut quocumque tandem
alio nomine sal omnis acoris ex-
pers appellare licet) seu naturale

fit, quale est in animalibus fel; seu
artificiale, quale est sal tartari, &
ejus liquor per deliquum, seu vola-
tile, quale est in lapillis astaco-
rum, seu fixum, qualia sunt om-
nia salia elixiviata, seu saporis falsi,
qualis est Spiritus incoercibilis ni-
tri magnarum in Medicina virium,
seu amari, quale est in absynthio;
seu denique acris, quale est in an-
tiscorbuticis, aro, serpentaria,
hoc, inquam, salis genus, cuiuslibet
acido est verè *cautio*, alterumque
ab altero contemperatur, sitque
neutrum ex utroque, teste passim
experienciâ; non juvat propterea
quodlibet ulcus ab alkali qualis-
cumque curare, imprimis carcino-
ma, cuius acidum & volatile fer-
mentum, instar aquæ chrysulæ
corrosivum, ut spernit mitiora
quæque alkalia, & alia ejusdem
farinæ alkalisticæ absorbentia es-
charotica, ita tantum abest ut à
validioribus, si liquabilia sint (qua-

lia sunt pyrotica) mitescat, ut è contra propter subitam fermentationem & partis vicinæ colliquationem plurimū ab iis exacerbetur, febris aliaque superveniant symptomata. Igitur sic præparentur necesse est, ut & fixa sint, & in aqua insolubilia; quod certe remedij genus non est *λπόειτον*, necdum haec tenus à quoquam descriptum. Benè autem atque exacte paratum, si parti ulcere cancroso obseßæ imponatur, sensim ac sine doloris *ἀξιολόγου* sensu, tutò citòque acorem *ηρκυόδην* necat (quod ferro & igne non obtinebis) idque quod carcinomate deturpatum fuit, desiccat in escharam intactâ parte sanâ, & fermenti acidi experte ; ipsâ verò escharâ, vel à naturâ vel ab arte separatâ, ulcus antea ichorosum, fit purulentum, quod tum mundificandum, & mundificatum cicatrice claudendum.

III.

Et si verò Medici omnes post Hippocratem & Galenum , omniū carcinomatū , tam quæ φαγούμενα in corporis habitu tangi possunt , & καὶ τὸν ῥιζόν τημεῖν καὶ καθίσαι διώσαντον ἔστιν , quām quæ μὴ φαγούμενα τοιούτα σώματα delitescunt , quæque propriè κρυπτὰ dicuntur Hippocrati ; cùm vel sine ulcere facta per θηρίζεσσιν , vel tantum vitio partis oborta , continentem causam statuant μίναρια τὰ εἰλαῖς χολὴν , humorem nempe seu ex bile flavā adustā , seu ex succo melancholico retorrido genitum ; in coque agnoscant πόλεζόδης acidum , non qualecumque , sed πόλειμον acre , πόλιαρωπόν corroſivum , καὶ πόλειραδης mordax instar aceti acerimi , quodque ζυμοῦ τὸν γῆν terram fermentat ; possitque ejusmodi acidum ut aliud quodcumque longè potentiū à contrario alkali contemperari & sub ju-

gum

gum trahi, non tamen indifferenter omni carcinomati sal alkali etiam exactissimè, & , ut supra insinuatum est, paratum, opponi debere censendum est, sed illi tantum in cuius radices , ut ita dicam, omnes & singulas penetrare potest , ne minimâ illius fermenti maligni particulâ superstite , malum tandem de integro repullulet, ut liceat concludere.

*Ergo φαρόμενα carcinomata curari possunt escharotico alkalyticâs * absorbente , ή γεμονων̄ remedio.*

* *Alkalium in modum.*



o

EPISTOLA
D. D. PETRI ALLIOT.

*Ad D. B. . . De Cancro
apparente.*

morbum illum aut prorsus incurabilem reliquerint, aut non nisi palliativā, ut aiunt, ejus curam aggressi sunt, vel solis herculeis armis, ferro inquam & igne illum posse domari docuerint: *Enim verò carcinoma seu οὐμφυτον* sit, seu *ὑπεργενες*, ex omnium Medicorum consensu tumor est durus inæqualis, dolorificus, qui in ulcus sordidum saniosum & despascens tandem degenerare, aptum natum est. *Hunc verò ex atrabile, humore videlicet seu melancholico, seu bilioso adusto & retorrido, assurgere nemo non dicit*; in tali autem humore agnoscit cum Hippocrate & Galeno sanior Medicorum turba *τὸ δειμόνιον, τὸ διαβολικόν, τὸ δέιμας*, addo & ex Platone *τὸ δύειον*; atque *δέιμας* illud, illud acidum, non qualemunque, sed quod *εἰς δύναμιν*, ut habet summus Dictator, plus minusve enectum atque exaltatum, est que *δικτύον* saltē in carcinomatē ulce-

O ij

rato, habet que πλάνθθηται καὶ ιχνω, quibus admissis, miror, inquam quo malo fato haec tenus factum est, ut non inventum sit remedium à quo acor ille καρκινώδης, & contemperari & extingui posset? an quia in natura nullum est? At Deus sanabiles fecit omnes nationes, creavit enim adæquata adversus omnes & quoslibet morbos remedia. An quia non potest arte vel inveniri, vel parari? At acidissima aqua chrysulca aurum corrodens, ipsumque dispescens in atomos addito alkali, hoc est sale ex cineribus eluto, ferè ἀποτελεῖ & insipida redditur. An quia denique omne carcinoma, fit per θηρίεσσι & propagationem novæ materiæ, scrophularum instar, ut non possit rivus exsiccari, nisi arescente fonte? At si attentiūs occasionalem Carcinomatis causam contemplemur, quamcumque partem tandem occupet, videbimus aliud ex com-

pressione mammæ vel ictu , aliud ex nevo quodam , aut verrcuâ imprudenter excisâ , aliud ex alio simili-casu ortum accepisse , ut non ego dubitem pleraque , si non omnia , fieri per congestionem , & partis affectæ vitium , non per fluxionem semper , derivatâ aliunde materiâ morbificâ : cum mihi præterea constet viginti adminus Cancros à me sanatos , adhibito præcipuè remedio topico , quod causam mali continentem esset encando.

Evidem ut quod ego sentio hac de re liberè dicam Vir ornatisime , quando quidem nihil putreficit nisi prævio acore , quod inter cætera testatur caro quælibet fœtore per corruptelam contracto , cuius juscum acidulum deprehenditur , pars verò quæ libet putrefat quæ ulcere qualicumque fœdatur , mihi dubium non est , quin ulcus quod libet adjunctum habeat

in *o^oξο^oς* acidum, aliud ab alio
plane diversum, aliud inquam ulce-
ris leprosi narcoticum, aliud gan-
grenosi necroticum, aliud Car-
cinomatis *δακραδες* & *διαλεγαντα*,
aliud scabiei pruriginosum, aliud
luis venereæ, lichenis, anthrasis,
Erysipelatis, herpetis morbillorum
ad que id genus. Qui quidem acor-
se habeat instar fermenti alimen-
tum ad partem nutriendam, pul-
sum, corruptentis.

Quo nixus fundamento, cum
plane constet omne acidum à sale
lixivioso contemperari, quod pro-
bat confessio tartari vitriolici in-
ter cœtera, fecerimque periculum
non semel gangrenas profundè
scarificatas, forti lixivio statim
fisti, ac compesci, ab eo verò Car-
cinoma exacerbari aucto supra mo-
dum dolore ob subitam, opinor,
acidi & lixiviosi fermentationem;
diu quæsivi quâ posset ratione cor-
pus quoddam absorbens reperiri

illiquabile & omni acrimoniâ quod
privatum remanens, escharam inu-
rere valeat; illud tandem aliquando
multis à me factis in quâlibet mine-
ralium, animalium, plantarumque
familiâ experientiis. Deo sic volente
detexi, eoque ab annis octo circiter
utor in sanandis ulceribus omnige-
nis, ac potissimum Cancris appa-
rentibus, quorum nullus ratione
causæ continentis dici debet insana-
bilis, etsi ratione subiecti cui vide-
licet majoribus vasis est implicitus,
aut decrepitum senem, exsucum
& exangue corpus, &c, ut ita dicam,
vivens cadaver, malè mulctat,
curari non possit, quæ profecto
circumstantiæ cum nullum habeant
in Illustriss. locum: sit è con-
tra cùm febris expers, tûm *σοργη*
corporis habitu nec annis effœta,
mammamque Cancer occupet nec
inveteratus, nec adeo mali moris,
qualis à Celso describitur, ad cuius
levem attactum æger penè exani-

matur, Salvis interim quæ ab
axillâ veniunt majoribus vasis, fa-
cile mihi persuadeo posse suæ . . .
auxiliares præbere manus, illam-
que à tanto me malo vendicare.
Vale

Dat. Barri IV. Kal. April. an.
1664.

F I N.

